La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXVIII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 20 AVRIL 1966 | No 22

Cabane à Sucre: un autre succès!

Encore une fois cette année, la Cabane à Sucre a remporté un grand succès alors que de tous les coins de l'Alberta on s'était donné rendez-vous au Sportex samedi soir dernier. On estime à plus de deux mille, le nombre de ceux qui se sont rendus à cet événement annuel.

Cette année encore, on a cherché à améliorer l'atmosphère ainsi que l'organisation en général. Une de ces innovations a bien failli nuire plutôt qu'aider mais heureusement, on a pu contourner toutes les difficultés; il s'agit de la cuisson du sirop pour en faire de la tire. En raison de retards survenus à la douane, les organisateurs n'ont pu obtenir tout l'équipement requis et il fallut recourir à des moyens de fortune, ce dont on s'excuse tout en promettant que la situation sera certainement corrigée l'an prochain (l'équipement requis ayant été reçu) et pour les années à venir.

Il est bien difficile de remercier ici tous ceux qui ont largement contribué au succès de cette dix-septième Cabane à Sucre. Au risque d'oublier quelques noms, nous voulons quand même mentionner le travail gigantesque accompli par quelques-uns et les en féliciter.

Ces artisans sont: M. Paul Morin, responsable de l'organisation générale, Guy Poirier, François Baillargeon, Jacques Boucher et Marcel Doucet.

Mentionnons encore le maître-sucrier de la soirée, M. Noël Constantin; ceux qui se sont occupé du souper, Messieurs Ouimet et Filion; le maître de cérémonies, M. Paul Primeau; Al Breault et son orchestre.

Kiosques:

Plusieurs kiosques avaient été aménagés et tous furent très achalandés tout au cours de la soirée. Nous remarquions par exemple le kiosque de vente des produits de l'érable, ceux du Centenaire de St-Paul, du Collège St-Jean, de l'Académie Assomption, du ministère de l'Agriculture du Canada (qui avait délégué là directrice de la Division des Consommateurs, Mlle Henriette Rouleau) et des rafraîchissements.

Au cours de la soirée, nous avons aussi noté la présence du président-général de l'A.C.F.A., Me Lucien Maynard, c.r., ainsi que du député de Bonnyville, M. Roméo Lamothe, accompagné d'une nombreuse délégation de membres de l'Assemblée législative.

Comme à chaque année, CHFA était sur les lieux avec son unité mobile de production et nombre de personnes furent interviewées, au bénéfice de ceux qui n'avaient pu se rendre personnellement au Sportex.

Les enfants:

Il convient, en terminant, de dire un mot tout spécial de la Cabane des enfants où l'action ne dérougit pas un seul instant tout au cours de la soirée. Ce furent tour à tour l'organisation de jeux, des danses et des chants ainsi que la projection d'un film.

Le clown Gringalet était de la fête et les enfants ne se firent pas prier pour lui témoigner leur attachement.

Il faut ici remercier l'organisateur Marcel Doucet ainsi que tous ceux qui lui ont aidé au cours de la soirée, Edmond, Bernard et France Levasseur, Céline Belzile, Jacqueline St-Pierre, Raymond Arès, Marguerite Blais et Adrien Tremblay.

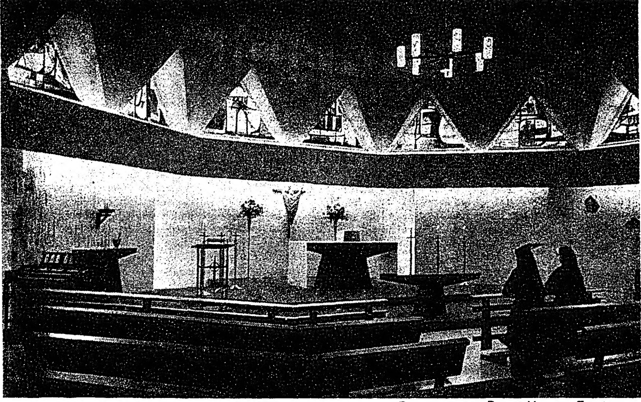
Remerciements et félicitations aussi à l'orchestre des jeunes, composé de Denis et Henri Loriean, Tom Servage et Michel Baker, sans oublier le jeune Guy Loricau qui exécuta quelques airs au violon.

Tous s'étant amusé ferme, grands et petits, les organisateurs n'entendent pas s'arrêter là et on commencera très bientôt à préparer les plans de la Cabane de l'an prochain qui en sera une exceptionnelle à l'occasion du Centenaire.

Peut-être devrions-nous vous dire dès maintenant . . . A l'an prochain?



M. Paul Morin, l'infatigable coordonnateur des activités de la dix-septième Cabane à Sucre.



PHOTOGRAPHIE DAVID MILLER, EDMONTON

Bénédiction et ouverture officielle du Scolasticat Sainte-Croix

Le 16 avril dernier avait lieu la bénédiction du Scolasticat Sainte-Croix, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur l'archevêque Anthony Jordan, O.M.I., archevêque d'Edmonton, au milieu de nombreux prêtres, de représentants des diverses communautés religieuses et d'invités d'honneur.

A l'arrivée de Son Excellence, tous, convoqués dans le hall d'entrée, s'unirent de coeur à la chorale de circonstance composée d'une quarantaine de religieuses de Sainte-Croix qui chantèrent à capella, un vibrant hymne de triomphe intitulé: "Louange de gloire." Après une brève introduction: paroles d'accueil échangées entre Son Excellence et Mère Marie de Saint-Basile, c.s.c. supérieure générale de la Congrégation des Soeurs de Sainte-Croix, Monseigneur l'archevêque se rendit à la sacristie, revêtir les ornements sacerdotaux. Alors, le R. P. Paul Labelle, O.M.I., agissant comme commentateur, expliqua à la foule réunie dans la chapelle, le sens de l'aspersion et des litanies des saints, prélude de la cérémonie. "La chapelle est le centre de toût l'édifice, le lieu sacré où tous les jours, les Religieuses se réunissent pour entendre et méditer la parole de Dieu et pour offrir avec le prêtre, le sacrifice eucharistique au nom de l'Eglise et pour tout le peuple chrétien. Les paroles et les gestes de notre chef spirituel nous rappelleront que Dieu bénit une oeuvre pour la protéger et la mieux ordonner à ses propres desseins. C'est pourquoi — ajouta le commentateur — par le chant des litanies des saints nous désirons associer à la cérémonie, nos amis du Ciel et implorer leur intercession en notre faveur."

Coiffé de la mitre, vêtu de la chape dorée et crosse en main, Son Excellence entra processionnellement dans la chapelle accompagné des RR. PP. Arthur Lacerte, O.M.I., recteur du Collège Saint-Jean, Sévérin Pelletier, O.M.I., et François MacMahon, O.M.I. Le cortège s'agenouilla dans le sanctuaire pendant le chant des litanies. Ces dernières terminées, le Pontife fit le tour de la chapelle en aspergeant les murs d'eau bénite pendant que le choeur chantait le ps. 83; "Que tes demeures sont désirables, Seigneur." Son Excellence prononça ensuite, une courte, mais substantielle allocution, en français et en anglais. Pendant que le cortège se rendait vers d'autres pièces de la maison: le couloir des chambres, la bibliothèque, la cuisine et la cafétéria, le commentateur, nous donna une brève explication du rôle de ces lieux.

La cérémonie religieuse terminée, le vin d'honneur fut servi pour la joie de tous les invités.

La visite de la maison, dans un climat de fraternité, vint terminer ce jour, marquant une étape nouvelle au calendrier de l'Eglise albertaine.

Allocution de S. Exc. Mgr Anthony Jordan, o.m.i.,

Mère générale,
Chères Soeurs de Sainte-Croix
Distingués visiteurs,

Lors de mon arrivée à Edmonton, il y a presque onze ans, la plupart des religieuses de l'archidiocèse, sauf peut-être celles des hôpitaux, demeuraient dans des résidences plus ou moins temporaires. On avait loué ou acheté des maisons pour les convertir en couvents, c'est donc dire que les édifices construits pour servir définitivement de couvents étaient plus ou moins rares.

Depuis quelques années, il m'a fait plaisir de pouvoir présider à l'ouverture de beaux couvents qui ont attiré l'attention de tous, non seulement par la beauté de leur style extérieur, mais encore par l'harmonie des lignes artistiques de leur intérieur. Ce nouveau couvent des Soeurs de Sainte-Croix, si plaisant à l'oeil mérite sans doute à ce point de vue une mention spéciale. Le style un peu particulier de l'édifice n'est pas sans attirer immédiatement le regard de celui qui passe, mais combien plus favorisé est celui qui pénètre à l'intérieur et y constate la chaleureuse atmosphère créée par l'unité artistique de la décoration. Il ne m'appartient pas d'énumérer tous les détails concernant les différentes pièces de ce couvent, mais je ne puis passer sous silence l'exquise beauté de votre chapelle.

J'ai déjà eu l'occasion de visiter ce couvent avant aujourd'hui, mais chaque fois que j'y reviens, j'éprouve la même émotion. Il me semble que l'artiste et l'artisan ont réussi à combiner leurs talents avec un succès incomparable pour créer cette atmosphère qui éveille en l'Homme son sens de la bonté et de la beauté.

Cette belle oeuvre fut entreprise par la Mère Provinciale, Mère Léon-de-Venise et son Conseil, avec l'appui et l'encouragement de Mère Générale et ses conseillères. L'ouverture officielle de ce Couvent marque une étape importante dans le développement de la Congrégation dans notre province.

A diverses reprises j'ai pu constater comment les religieuses de cette communauté sont entrées dans l'esprit du renouveau demandé par le Concile du Vatican. Leur intérêt et leurs efforts sont vraiment admirables. Pour cette raison donc, non seulement veux-je les féliciter pour la réalisation de cette entreprise mais je veux également les remercier sincèrement pour la contribution considérable qu'elles font à l'Eglise dans notre ville.



Si vous êtes une des personnes encerclées dans cette photographie, vous êtes prié de vous mettre en communication avec M. Paul Morin le plus tôt possible, car un prix vous attend. L'adresse de M. Morin est: 10008 - 109e rue, Edmonton et son numéro de téléphone 422-8773.

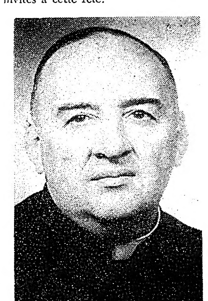
Eglise jubilaire à Lamoureux

Dimanche le 24 avril à Lamoureux il y aura grande fête dans l'église qui vient d'être rénovée selon les dernières prescriptions liturgiques.

Mgr Jordan, archevêque d'Edmonton selon le mandat du Souverain Pontife a proclamé l'église Notre-Dame de Lourdes de Lamoureux église jubilaire pour l'archidiocèse d'Edmonton en date du 24 avril à la messe de 4 heures de l'après-midi.

C'est pour cette raison et à cause du trente-troisième anniversaire d'ordination du curé, M. l'abbé R. Bérubé qu'il sera présent à cette messe de quatre heures. Sept confrères de la même classe d'ordination participeront à la messe de concélébration. Ils sont, en plus du curé, Messieurs les abbés S. Stewart de Leduc, J. McCrane de Ste-Angèle d'Edmonton, L. Green directeur de chant pour les écoles séparées de la ville, M. Volk, J. Holland, J. Rolheiser du personnel du Séminaire St-Joseph.

Après la messe les paroissiens ont organisé un souper à la salle paroissiale en l'honneur de leur curé. Tous sont invités à cette fête.



M. l'abbé Roland Bérubé, curé de Lamoureux qui fêtera dimanche prochain le 33e anniversaire de son ordination à la prêtrise.

Nouveau Conseil albertain de la Coopération

Le 1er avril dernier, un groupe de délégués et de représentants des diverses associations coopératives de la province se réunissait à Edmonton dans le but d'étudier le projet de Constitution d'un nouveau Conseil albertain de la Coopération devant remplacer l'ancienne Fédération des Caisses Populaires bilingues de l'Alberta.

Les avantages d'un Conseil de la Coopération sont multiples; pour n'en mentionner que quelques-uns, disons qu'il peut englober tous les mouvements coopératifs, qu'il agisse de Caisse Populaire, de magasin coopératif, etc., et qu'il peut être affilié au Conseil Canadien de la Coopération, ce qui en soi, constitue déjà un avantage important.

A la lumière de tous les avantages et bénéfices que pourraient en retirer tous les Franco-albertains et après un brillant exposé de M. Fernando Girard, tous les participants à l'assemblée de fondation se dirent unanimes à mettre de côté l'ancienne Fédération pour se lancer dans le projet d'un Conseil albertain de la Coopération.

L'ébauche de la nouvelle constitution fut donc attentivement étudiée, discutée et modifiée selon les besoins prévus.

Un premier Conseil d'administration fut élu par les participants, de même qu'un exécutif!

Financement:

Pour subvenir à ses besoins financiers, le nouveau Conseil albertain de la Coopération sollicitera, de la part des associations coopératives provinciales, une subvention annuelle proportionnée aux contributions qu'elles auront reçues des membres du Conseil albertain de la Coopération. On sait, en effet, que tous les membres canadiens-français des divers organismes tels la Credit Union League, la Federated Co-op, l'Alberta Wheat Pool, United Grain Growers et autres associations du genre doivent verser une certaine contribution annuelle; on verra donc à récupérer une partie de ces montants pour notre propre bénéfice.

Buts:

Notre Conseil albertain de la Coopération s'est donné comme buts, toujours dans une optique canadienne-française, de promouvoir sur le plan local, régional et provincial, les associations coopératives qui en sont membres; faciliter par tous les moyens appropriés la fondation de nouvelles associations coopératives dans les milieux français ou bilingues de l'Alberta; se préoccuper de la formation et de l'éducation des membres et des dirigeants des associations coopératives; revaloriser l'éducation et la publicité en faveur des associations coopératives dans les milieux bilingues albertains; établir et maintenir une saine collaboration avec tous les organismes coopératifs; collaborer avec le Conseil canadien de la Coopération dans la poursuite, sur une base nationale ou internationale, des mêmes objectifs et, enfin, établir tout autre service ou prendre toute autre initiative jugée nécessaire dans l'intérêt de ses membres.

Les dirigeants:

Les personnes qui furent élues comme membres du Conseil d'administration sont les suivantes: Messieurs Fernando Girard, Paul Sicotte, Roger Houle, Jean-Joseph Lajoie, Arthur St-Pierre, Marcel Dubé; à ces six directeurs viendra s'ajouter un membre d'une association coopérative de la région de Plamondon.

Ces membres élus se sont ensuite réunis pour se choisir un exécutif qui est le suivant: Président: M. Fernando Girard; vice-président: M. Roger Houle; conseillers: Messieurs J.-J. Lajoie et A. St-Pierre. Il se sont de plus adjoint un secrétaire: M. Jean-Maurice Olivier.

En plus de nos félicitations à tous ceux qui ont été choisis, nous réitérons notre profonde conviction que l'avenir prouvera la grande utilité du Conseil albertain de la Coopération pour tous les Franco-albertains et on verra les grands services qu'il rendra au mouvement coopératif tout entier.



M. Fernando Girard, premier président du nouveau Conseil albertain de la Coopération

On parle de nous . . .

St-Paul, en Alberta, vivra réellement le centenaire

Une idée mise de l'avant par un groupe de personnes de la petite localité de St-Paul, en Alberta, pour venir en aide à l'oeuvre des terrains de jeux, a rapidement fait boule de neige pour se transformer en un projet du centenaire qui, semble-t-il, atteindra plusieurs milliers de Canadiens d'ici 1967.

Le projet: des tuques portant une inscription du centième anniversaire du Canada et une cloche, symbole de l'appel d'unité lancé à tous les Canadiens d'un océan à l'autre.

Récemment, une délégation de la Chambre de commerce de St-Paul, comprenant MM. Jean-Louis Lagassé, Roland Rocque et Hugh Fuller, ont présenté 265 tuques et autant de cloches au président des Communes, Me Lucien Lamoureux. Ce dernier verra à les faire tenir aux députés canadiens.

La délégation albertaine a aussi remis un message inscrit sur une peau de boeuf et portant la signature de plus de 350 citoyens de St-Paul.

Les députés, d'autre part, ont été invités à répondre à ce message de la même façon, c'est-à-dire, en autographiant une autre peau de boeuf longue de quatre pieds et que l'on accrochera au mur du Centre récréatif de St-Paul.

Les tuques sont confectionnées par des dames de St-Paul et elles sont vendues pour créer des fonds qui permettront à l'équipe de hockey pee-wee de St-Paul de participer au tournoi de hockey pee-wee à Québec en 1967.

Ce sont, d'autre part, les enfants retardés qui bénéficieront des produits réalisés avec la vente des cloches.

La Chambre de commerce de St-Paul organise également un autre projet qui permettra à un groupe de Canadiens de se rendre à Brouage, en France, le village natal de Samuel de Champlain. Le président du comité du centenaire de la Chambre de commerce de St-Paul, M. Lagassé, lance une invitation à tous les Canadiens qui voudraient être du voyage. Il aimerait qu'un grand nombre de Québecois participent à cette visite.

M. Lucien Lamoureux a félicité la délégation albertaine et lui a promis son entière collaboration.

La localité de St-Paul compte une population de 3,500 personnes. Me Lamoureux s'est dit impressionné par l'initiative de cette petite localité et il l'a citée en exemple aux autres villes canadiennes.

Le Droit

Journée mondiale des vocations, le 24 avril

DOCUMENT

Allocution prononcée par Sa Sainteté Paul VI, le 5 mai 1965, à la suite de la deuxième Journée Mondiale de Prières pour les Vocations.

Chers Fils et Filles,

Notre désir serait de vous saluer chacun en particulier. L'affection, en effet, aspire d'elle-même à la conversation personnelle. Cela est dans l'ordre de la charité. Lorsque celle-ci s'adresse à la multitude, lorsqu'elle veut parvenir à tous et faire de tous une seule chose, elle n'oublie pas pour autant que chacun est une personne et est digne qu'on s'adresse à lui exclusivement par ce moyen ineffable qu'est la parole. Le coeur parle au coeur, disait Newman.

Cette pensée Nous est venue en méditant l'Evangile de dimanche dernier. l'Evangile du Bon Pasteur, qui, en présentant cette belle image que nous pourrions dire virgilienne, semble assimiler ceux qui suivent l'Evangile à un troupeau de brebis. Cependant, dans cette image d'unité et d'autorité, qui convient à la communauté ecclésiale, la personnalité de chaque membre du troupeau chrétien est soulignée lorsque le Pasteur note que des rapports personnels de connaissance existent entre lui-même et ses brebis, lesquelles distinguent sa voix tandis que lui — et c'est là une précision non seulement descriptive et poétique, mais profondément psychologique et mystique, — il "les appelle chacune par leur nom: vocat nominatim" (Jean 10, 4).

Naturellement, cette mystérieuse conversation entre le Pasteur et chaque âme est une prérogative exclusive du Christ, qui peut être appelé, à juste titre, "Roi et Centre de tous les cours". Mais elle constitue un aspect, un exemple, un principe de la vie pastorale de l'Eglise. Nous devons toujours nous rappeler cette définition de l'Eglise: elle est la convocation des fidèles, l'humanité appelée à composer le troupeau du Christ. Selon une autre image extrêmement expressive et bien connue, elle est le Corps mystique du Christ. Le mot "Eglise", répète-t-on toujours, veut dire assemblée appelée à s'unir au Christ et dans le Christ.

Et Notre pensée se portait alors vers la notion mise en évidence par le Concile, du peuple de Dieu, lequel est précisément la grande communauté convoquée par Dieu dans son plan de salut et d'élévation surnaturelle, par l'entremise du ministère apostolique. La voix de Dieu qui appelle s'exprime de deux façons différentes, merveilleuses et convergentes. L'une est intérieure, c'est celle de la grâce, celle de l'Esprit-Saint, de l'ineffable attrait intérieur que la "voix silencieuse" et puissante du Seigneur exerce dans les insondables profondeurs de l'âme humaine. L'autre est extérieure, humaine, sensible, sociale, juridique, concrète, c'est celle du ministère qualifié de la Parole de Dieu, celle de l'Apôtre, celle de la hiérarchie, instrument indispensable, institué et voulu par le Christ comme un véhicule permettant de traduire en langage tombant sous l'expérience le message du Verbe et du précepte divin. C'est ce que, avec saint Paul, enseigne la doctrine catholique: "Comment pourraient-ils entendre sans la parole d'un prédicateur? La foi naît de la prédication." (Rom., 10, 14 et 17).

Nous vous disons cela, chers fils et chères filles, également parce que dimanche dernier, comme elle le fait depuis quelques années, notre Eglise s'est arrêtée sur ces belles pensées théologiques et spirituelles, dans un souci pastoral devenu obsédant, celui des vocations. Par vocation, nous entendons ici les appels libres et privilégiés au service total et à l'unique amour du Christ dans des postes spécifiquement déterminés par la sainte Eglise. Ce sont les vocations ecclésiastiques et religieuses, dans lesquelles se manifestent une initiative, un désir, une attente du Christ. Parce que c'est le Christ qui appelle. Comme aux apôtres choisis et formés par lui, Jésus répète encore aujourd'hui: viens et suis-moi. C'est le Pasteur qui engage une conversation personnelle, intime, bouleversante et peut-être convaincante: il appelle chacun par son nom, nominatim: C'est toi que j'appelle!

Vous savez qu'aujourd'hui, d'une part, le besoin augmente de ceux qui se consacrent à l'amour et au culte de Dieu, à l'amour et au service de leurs frères, tandis que, d'autre part — en de nombreuses régions de l'Eglise, même en celles qui ont été en un temps les plus florissantes et les plus fertiles en âmes généreuses et pures, consacrées à l'Evangile, — diminue le nombre de ces volontaires de la croix et de la gloire du Christ. L'Eglise en vient à se trouver dans cette situation douloureuse et parfois poignante; elle a devant elle un monde ouvert à sa mission, un monde qui semble insensible et hostile et qui, en réalité, attend et implore: viens à mon secours, adjuva nos (Cf. Actes 16, 9) et elle ne peut rien faire pour lui parce qu'elle manque d'hommes et de femmes qui ont accepté de se donner au Christ et au salut du monde. Jésus lui-même, vous le savez, a éprouvé cette peine qui devait se prolonger dans le coeur de ses apôtres: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux." (Matth. 9, 37).

Et ici la plainte de Jésus, chers fils et filles, devient le Nôtre! Son appel vient sur Nos lèvres, et s'exprime ainsi; que chacun réfléchisse qu'il a la grâce, le très grand bonheur d'appartenir à Eglise, d'être un appelé, d'avoir sa "vocation" chrétienne, que celui qui, ayant conscience de cet appel sublime, mais commun, entende une invitation plus directe, plus profonde, plus exigeante et plus douce, se demande si le Seigneur ne veut pas de lui quelque chose de plus que la commune fidélité, s'il ne veut pas tout, s'il ne veut pas ce sacrifice qui semble anéantir celui qui l'accepte, mais lui donne au contraire la nouvelle plénitude promise aux coeurs généreux; ce centuple qui dès cette vie terrestre apporte un bonheur intime et incomparable. La vocation est une grâce qui n'est pas donnée à tous; mais qui aujourd'hui encore peut être la grâce de beaucoup; de beaucoup de jeunes forts et purs; de beaucoup d'âmes qui aspirent à la beauté supérieure de la vie, à la perfection, qui ont la passion du salut de leurs frères; de beaucoup de coeurs qui, quelles que soient leur humilité et leur timidité, sentent jaillir la force qui rend tout facile et tout possible. "Je puis tout en Celui qui me rend fort." (Phil., 4, 13).

Prions pour qu'il en soit ainsi. Peut-être en est-il qui, entendant maintenant Notre humble voix du dehors, écoutent dans leur coeur la voix royale du Christ?

Les gagnants de prix à la Cabane à Sucre

Glacière portative: M. Nobert
Tables de télévision: Mlle Bureau
Accessoires de rôtisserie: Mme Vachon
Sac de couchage: Mme Poirier
Camera: R.P. M. Joly, o.m.i.
Grille-pain: David Evard
Chaudière à glace: Albert Boisvert
Plats à salade: Mme Laverdière
Séchoir à cheveux: Gisèle Auger
Ouvre-boîte automatique: Francine Diamond.
Bar portatif: Marie Lefebvre
Rôtissoire électrique: Marie Lefebvre
Tourne-disque portatif: Réal Constantin
Briquet pour hommes: Pierre Labossière
Malaxeur à main: Mme Thérien
Brosse à dents électrique: R.P. Boucher, o.m.i.
Briquet pour femme: Mme L.A. Bilodeau
Couteau électrique: M. Sirois
Coutellerie: Lorraine Nobert
Valise: Gérard Poulin
Appareil Can-Do: M. Lachance

Editorial

Hommages aux RR. SS. Ste-Croix

Il ne nous arrive peut-être pas assez souvent de rendre hommage, en éditorial, aux religieuses qui se dévouent parmi nous.

Nous nous y arrêtons aujourd'hui, à l'occasion de la **bénédiction, la semaine dernière, du nouveau Scolasticat des Révérendes Soeurs de Ste-Croix, à Edmonton.**

Ce faisant, nous rendons également hommage à toutes nos autres communautés de religieuses.

Nous nous réjouissons avec les religieuses de Ste-Croix parce que, comme catholiques, la joie des uns doit aussi être celle des autres, et aussi parce que bon nombre de ces religieuses sont Canadiennes françaises, ce qui, évidemment, ajoute davantage à notre joie.

Bien que son établissement en sol albertain soit relativement récente, cette communauté a déjà réalisé nombre d'oeuvres importantes dont notre groupe a pu bénéficier largement.

L'esprit jeune et dynamique de Ste-Croix transpire tout autant sur les religieuses elles-mêmes que sur leurs méthodes d'action.

Comme devait le dire Son Excellence Mgr Jordan, elles ont vite compris le sens de l'oecuménisme préconisé par le Concile Vatican II et se sont résolument mises à la tâche pour l'approfondir et s'y adapter.

Elles n'ont pas craint de se faire pionnières en certains domaines, notamment en ce qui concerne l'habit religieux.

Leur nouveau Scolasticat, d'autre part, est une réussite vraiment remarquable qu'il nous plaît de souligner.

La chapelle, plus particulièrement, est un véritable bijou.

Le modernisme s'y allie avec la plus belle simplicité, et le tout forme un ensemble vraiment unique de pure beauté respirant le calme et la piété.

Là encore, ce n'est pas du chauvinisme que d'être fier du travail des nôtres, aux plans de l'architecture, de la construction, de la réalisation d'authentiques oeuvres d'art.

Il y aurait encore beaucoup à dire des Soeurs de Ste-Croix et de leur nouveau Scolasticat; nous nous arrêtons là pour ne pas blesser leur modestie.

L'essentiel, c'est qu'elles sachent que nous ne sommes pas indifférent à l'esprit qui les anime et que nous admirons leur travail et leurs réalisations.

J.-M. O

La conférence de M. Claude Ryan

(Suite de la semaine dernière)

Les milieux intellectuels

Grand rapprochement également dans les milieux intellectuels entre le Québec et l'Ontario. Des professeurs de Montréal vont donner des cours à l'Université de Toronto et des universitaires de Toronto viennent à Montréal. Nous autres même, au **Devoir** — ceux qui lisent le journal vous l'avez sans doute constaté — nous avons eu pendant un an une chronique de M. Ramsey Cook, professeur d'Histoire de l'Université de Toronto. Il nous a donné une très belle chronique, très positive, très intelligente, très bien informée.

Justement, l'autre jour je participais à un séminar avec M. Cook, à Toronto. Il était question du fameux problème des écoles françaises en dehors du Québec. Vous connaissez sans doute la thèse qui circule à l'heure actuelle: "si les Canadiens français de l'Alberta, de la Saskatchewan ou de la Colombie voulaient bien renoncer à leurs écoles chrétiennes, on leur donnerait des écoles françaises publiques, ce serait moins difficile". Il y a beaucoup de Canadiens français du Québec qui pensent que ce serait la solution au problème scolaire des Canadiens français minoritaires. Il y en a qui le pensent et qui travaillent dans ce but-là, sans même avoir pris le soin de consulter les premiers intéressés, c'est-à-dire les parents canadiens-français de chacune de ces provinces. M. Cook, qui pourtant est un anglo-protestant pas du tout porté à une attitude de sympathie excessive envers le catholicisme, disait l'autre soir, en public, "qu'il ne réglerait pas le problème de cette manière, et qu'il attendrait de connaître véritablement l'opinion de ces gens-là". Et il ajoutait: "Si une forte majorité insistait pour avoir des écoles à la fois françaises et chrétiennes, j'estime de mon devoir de bon démocrate de leur donner ces écoles". Voilà un universitaire de Toronto, très libéral, qui personnellement préférerait des écoles purement laïques d'un bout à l'autre du pays, mais qui est assez libéral pour reconnaître que si un groupe important de citoyens préfèrent un autre type d'écoles, il est de son devoir de travailler pour qu'une partie des fonds publics soit mise à la disposition de ces gens-là, conformément à leur désir véritable.

Et vous savez, il y a toujours eu une solidarité entre le Québec et l'Ontario; une vieille solidarité peut-être, de ce que ces deux provinces étaient déjà ensemble avant la Confédération, en 1867.

Il y a des gens qui s'imaginent établir une frontière entre les deux, comme ça. Ce ne sera pas facile; le mouvement d'échanges économiques est très grand entre les deux provinces. Récemment, je causais avec des officiers de la Banque Royale du Canada dont le bureau-chef est, comme vous le savez, à Montréal. Ces gens-là me disaient qu'ils ont deux fois plus de succursales en Ontario qu'au Québec, remarquez bien: deux fois plus et peut-être aussi deux fois plus de chiffre d'affaires. C'est donc très important pour nous de garder ce bureau-chef à Montréal. C'est important qu'une partie des affaires qui sont transigées en Ontario permette de prendre des décisions qui seront nécessairement influencées par le fait que le siège principal est à Montréal.

Ce ne serait pas difficile de déménager le siège social de la Banque Royale du Canada à Toronto; l'opération ne serait pas tellement compliquée, dans la pire des éventualités. Mais je crois que comme hommes pratiques, nous avons intérêt, si ces gens-là n'écrasent pas les droits fondamentaux d'aucun Canadien, à les garder chez nous. Cela permet aux affaires de circuler plus vite, dans les grands centres industriels, financiers et commerciaux dans notre ville principale.

Les milieux universitaires

J'ai remarqué, d'un bout à l'autre du pays, l'éveil des milieux universitaires aux problèmes nouveaux du fédéralisme canadien. Au **Devoir,** nous avons commencé à former des équipes de correspondants dans les campus universitaires de différentes parties du pays. Nous avons commencé par l'extrémité occidentale du pays, c'est-à-dire par l'Université de la Colombie-Britannique. Nous avons une équipe au département de Sciences politiques à qui nous avons demandé de nous adresser deux ou trois articles par mois sur les problèmes de politique canadienne, vus de la Colombie-Britannique ou encore des problèmes de la Colombie-Britannique qui pourraient être intéressants pour nos propres gens.

Tout fonctionne très bien, même si ces gens-là n'ont pas toujours les mêmes idées que nous. Par exemple, j'ai moi-même pris parti dans **Le Devoir** pour la définition d'un statut particulier en faveur du Québec. Or, M. Smiley, qui est un des plus brillants professeurs de Colombie-Britannique m'a écrit l'autre jour un grand article dans lequel il dit que lui, il est contre l'idée du statut particulier. Il m'écrit aussi: "Je crois que je vais heurter vos idées un peu trop de front. Sentez-vous bien à l'aise et tout-à-fait libre de mettre mon article au panier si vous ne voulez pas le publier".

Je l'ai publié, avec beaucoup de plaisir, parce que notre journal est une plaque tournante; tous ceux qui ont des idées au Canada peuvent avoir la chance de les exprimer et de les confronter même avec des idées opposées. Cela se fait dans un climat de grand respect mutuel. Je puis vous assurer aussi que dans toutes nos universités de langue anglaise il se fait un travail très sérieux de réflexion, de révision sur les problèmes du fédéralisme canadien et tout autre question qui se rattache à celle-là.

Fonctionnarisme

Un autre point très important dont je ne peux pas parler parce que je ne suis pas réellement dans les secrets des dieux, mais qui va tomber comme un fruit mûr ces jours prochains, c'est le programme du bilinguisme à l'intérieur de la fonction publique fédérale. C'est un programme qui va être assez radical et qui va comporter des éléments de surprise douloureuse pour des membres unilingues de la fonction publique qui s'étaient toujours imaginé que le Service Civil pourrait fonctionner au Canada comme en Angleterre et dans les provinces entièrement anglophones. Je ne peux pas me prononcer actuellement car je n'ai pas les détails. Cependant, les grandes lignes qu'on nous a communiquées officieusement nous permettent de croire, si le gouvernement donne vraiment suite à ce programme qui a été préparé par un comité interministériel, que la fonction publique, au point de vue bilinguisme, accomplira des progrès considérables d'ici quelques années.

Commission Laurendeau-Dunton

Un autre trait du côté positif et que je me dois de mentionner ici, c'est le travail de la Commission Laurendeau-Dunton dont nous n'avons connu, jusqu'à maintenant, que le résultat préliminaire. Elle aura permis de remettre la question dans l'air. Je sais que cela fut reçu plus difficilement dans l'Ouest, que dans certains milieux ce fut l'occasion de discussions très âpres. Mais quand même, le problème est posé, l'autorité gouvernementale est compromise et on peut présumer que le rapport final de cette Commission nous mettra en face d'échéances très sérieuses et de propositions précises qui obligeront un grand nombre de Canadiens à sortir de leurs opinions acquises, pour accepter de vivre en fonction d'horizons nouveaux.

Contacts personnels

J'ajouterai encore un point de vue positif, si vous me le permettez. Le directeur du **Devoir** est dans une position assez privilégiée. Justement Charles Lynch me disait récemmen[t] que j'étais chanceux, moi, parce qu[e] bien que notre journal ne soit tiré qu'[à] 45,000 exemplaires, il m'était possibl[e] d'atteindre assez souvent un ou deux millions de lecteurs. Devant ma surprise, il m'expliqua que chaque fois que j'écrivais "quelque chose qui a du bon sens", les journaux anglais de Toronto, de Winnipeg ou de Montréal reproduisaient ces articles, d'où la possibilité des deux millions de lecteurs dans la même journée. Et il ajoutait: nous autres on est pris avec ça, on se force et jamais vous ne reproduisez notre prose! (C'est d'ailleurs vrai, je pense, que nous n'avons jamais reproduit un article de Charles Lynch dans **Le Devoir!**)

Comme je le disais au tout début, cela m'amène une correspondance de toutes les parties du pays. Récemment encore, la United Church of Canada m'avait demandé la permission de publier dans sa revue **United Church Observer** le texte partiel d'une conférence que j'avais faite à Ottawa, il y a quelques mois. L'autorisation leur fut accordée avec plaisir; et savez-vous que cela m'a amené des lettres d'à peu près toutes les provinces du Canada? Des lettres d'une femme du fond de la Colombie Britannique, d'un gars de Vancouver, quelques-unes de l'Alberta et en particulier celle d'un vieux médecin albertain, un homme de 89 ans. Il dit qu'il a des clients canadiens-français — lui c'est un anglais — depuis le tout début de sa pratique de médecine et il me donnait sa réaction. Une très belle lettre de quatre pages, très bien écrite. J'en ai reçu, comme celle-là, de toutes les parties du pays.

Et alors, je me dis: des gens qui réagissent comme cela, ce ne sont pas complètement des indifférents. Et je ne sais pas quelle est votre politique à vous, mais moi, comme directeur de journal, quand je reçois une lettre d'un gars comme ça, ma politique est bien simple, c'est je pense la politique d'un gars qui a les deux pieds sur la terre, je lui réponds poliment. S'il me fait des propositions intéressantes, s'il ouvre des horizons constructifs et sincères, je me sens obligé, en conscience, de correspondre avec lui.

Il me semble que c'est cela, la loi du dialogue, de rester ouvert avec l'autre dans la mesure où il ne ferme pas complètement sa porte, lorsque vous voulez lui apporter quelque chose et que vous-même, vous êtes ouvert à vous laisser influencer par l'autre. Autrement, il n'y a pas de dialogue possible. En toute franchise, je serais moi-même le plus injuste, le plus ingrat des hommes, si je ne vous faisais pas part de ces faits-là, si je ne vous les communiquais pas parce qu'ils font franchement partie de mon expérience quotidienne, surtout depuis que je suis dans la vie publique.

Autrefois, quand j'étais dans l'Action catholique, dans l'Education des adultes, j'avais beaucoup de contacts. Je me suis fait jouer des tours, il est vrai, par des Anglais, comme vous autres, je suppose. Je me suis toujours dit que ce n'était pas nécessairement représentatif de ce qu'il y a de plus fondamental chez ces gens-là. Il peut y avoir là des gens qui sont tricheurs, comme il y en a dans mon propre groupe ethnique. Il peut y avoir des choses qu'ils n'ont pas comprises ou au sujet desquelles ils n'ont pas été éduqués. Peut-être que je pourrais essayer de les aider à s'éduquer un peu, au lieu de me dire tout simplement que j'ai la vérité, seul, de mon côté et qu'il n'y a rien à faire.

Oecuménisme

Un dernier trait, au point de vue positif évidemment, c'est l'oecuménisme, surtout son progrès des derniers temps. Cela nous cause un problème, les orientations de Vatican II, les rapprochements des confessions chrétiennes. Je ne peux pas mettre facilement des frontières, avec les barrières qui ont été ouvertes à Rome. Celui qui voudrait ériger des barrières trop étanches, je cois qu'il ne serait pas dans l'esprit de communion qu'a inauguré Vatican II. Le problème fondamental, vous savez, se résume à bien peu de chose.

Participant à un panel, à Toronto, j'étais accompagné du modérateur en chef de la United Church of Canada ainsi que de M. Cook. Le modérateur nous a dit ce qui suit: "Nous sommes obligés de nous rapprocher les uns des autres, pour une raison très simple. Les hommes foncièrement religieux sont de plus en plus rares, dans l'époque d'industrialisation et d'urbanisation que nous traversons présentement. Ils sont tellement rares et tellement faibles qu'une sorte de loi mystérieuse de la Providence les oblige à se rapprocher un peu les uns des autres et essayer de se connaître un peu mieux afin de voir s'ils ne pourraient pas collaborer un peu plus.

Tout cela, c'est la partie positive du bilan. Dois-je dire que ce sont les faits que j'ai tous les jours dans l'esprit quand j'écris mes articles dans **Le Devoir** et quand je prends position sur les grandes questions du jour. C'est une sorte de toile de fond qui me semble découler de l'expérience que la Providence m'a donnée de faire, depuis quelques années, et que j'avais commencé d'ailleurs longtemps avant de venir au Devoir.

Le passif

J'aborde maintenant la partie négative; il y a toujours un passif dans tout bilan réaliste, et il n'y a que les entreprises qui ne font rien qui n'ont pas [d]e passif, parce qu'elles sont assises [s]ur leur argent qu'elles gardent précieusement à la banque.

Il y a un passif assez lourd, au Canada. Je vais vous en donner quelques indications.

Apathie, indifférence

Premièrement, malgré tout ce qui s'est fait depuis quelques années, il existe encore des couches très étendues d'apathie et d'indifférence dans le large secteur de l'opinion anglo-canadienne. C'est à la fois mêlé et très difficile. Je vous donne un exemple qui m'est récemment arrivé.

Il y a un peu plus d'un mois, j'ai été invité à Halifax. Les étudiants et les professeurs de l'Université de Dalhousie avaient organisé l'une de ces "French Canada Weeks" dont vous avez eu un échantillon, à Edmonton, l'an dernier. L'affaire était très bien organisée; mais des gens, parmi les étudiants, m'ont dit que cette semaine-là n'intéressait pas le public étudiant, qu'ils n'en parlaient pas entre eux, et que c'était tout comme si ça n'existait pas. Et comme j'avais été invité à participer pour un soir, ils avaient renchéri: "vous verrez, quand vous aurez fait votre causerie . . Les journaux de la place n'en parleront et ne seront même pas là et rien n'en sera publié le lendemain" .

En fait, ils avaient raison, car les journaux n'en parlèrent pas; personnellement je n'en étais pas humilié plus que de raison, parce que dans la vie publique, il y a des fois où on souhaite presque que les journalistes ne soient pas présents lorsque l'on parle . . .

Mais d'autre part, — c'était à Halifax, quand même, et c'est loin . . . — ce soir-là il y avait cinq cents personnes dans la salle; de toutes les classes de la société, y compris le premier ministre de la province. Et, en toute franchise, j'ai eu une réception très chaleureuse. Je ne prétends pas avoir obtenu l'adhésion de tout ce monde, mais Monsieur Stanfield m'a écrit, par la suite, me disant — c'était drôle — qu'il était d'accord avec moi dans tout ce que j'avais dit, sauf les remarques que j'avais faites au sujet de la reine. (On m'avait demandé l'opinion du Québec, sur la reine, et j'avais répondu que ce n'était vraiment pas "a hot subject" et que les gens étaient plutôt froids quant à la royauté). Et M. Stanfield me disait "que je n'aurais pas beaucoup de votes dans les Maritimes, avec cette attitude-là!". Mais, sauf cette réserve, M. Stanfield m'a écrit une lettre très cordiale, puis nous avons convenu de nous rencontrer à nouveau, au bout d'un certain temps, pour faire le point.

J'avais fait une série de propositions pour l'amélioration de la situation au Canada, mais si j'étais revenu de Halifax et dire que ces gens-là ne m'avaient pas écouté, qu'ils ne s'étaient pas montré droits, j'aurais trompé la réalité, quoique, d'autre part, les journaux avaient été réellement indifférents et que sur le campus, de l'aveu même de plusieurs responsables étudiants, une grande majorité était restée complètement indifférente. Il y a beaucoup de Canadiens anglais qui ont cette attitude. Ils se disent . . . "This is Quebec agitation! C'est un phénomène ennuyeux, mais dont il ne faut pas se préoccuper outre mesure; ils vont finir par se fatiguer de crier et, alors, les choses rentreront dans l'ordre".

Cela, c'est vraiment un point d'inquiétude. Il faut lire la correspondance qui est adressée aux journaux de langue anglaise à travers le pays sur les problèmes du Québec, par le lecteur ordinaire — vous savez, la Tribune Libre. Moi, je le fais assez souvent. Je lis la Tribune libre de quelques journaux anglais, le **Globe and Mail,** le **Winnipeg Free Press,** le **Vancouver Sun, l'Ottawa Journal.** En général, c'est à peu près 50 - 50. Il y a un bon 50% qui ne sont pas ouverts, qui ne sont pas sympathiques aux préoccupations qui émanent du Québec. Cela fait partie du problème.

Raidissement de l'opinion

Deuxième point, nous constatons depuis quelques mois des signes de raidissement dans certains secteurs de l'opinion anglo-canadienne à l'endroit de la question française et de la question québecoise; à l'endroit des deux questions. Ces gens commencent à se demander s'il ne se fait pas trop de concessions.

Je causais récemment avec un ministre très important du Cabinet fédéral; un homme qui n'est pas un politicien de bas étage, un homme pour qui j'ai énormément de respect. Je lui demandais de m'expliquer les difficultés de ce groupe-là, en particulier dans l'Ouest. J'ai l'interprétation d'un homme politique — je ne la prends pas à mon compte — et je vous la communique.

Il me disait qu'une bonne partie du malaise à l'endroit de son parti dans cette région du pays, vient de ce qu'il est reconnu comme un parti qui fait trop d'accommodements avec le Québec, qu'il cède trop facilement aux exigences de cette province, parce qu'il compte sur l'appui du Québec.

Si c'était la raison, une des raisons

(Suite à la page 8)

La nature, plus portée vers la droite

PARIS (AFP) — Le fait que 95% des hommes se servent de préférence de la main droite a amené les savants britanniques à vérifier si une telle particularité existe également chez l'animal le plus proche de l'homme, le singe. La revue anglaise "The Scientist" publie, dans son dernier numéro, les résultats de ces expériences.

Les nombreux tests effectués sur différentes espèces de singes ont abouti à une constatation remarquable; ces animaux ne montrent pas plus de préférence pour la main droite que pour la main gauche.

En effet la moitié d'entre eux est ambidextre et l'autre moitié utilise soit la main droite, soit la main gauche, mais jamais indifféremment l'une ou l'autre. Des observations portant sur sept singes "Petas", lesquels vivent dans la savane africaine et cueillent leur nourriture avec leur pouce ont permis de constater que deux de ces spécimens qui se servent des deux mains, n'utilisaient toujours qu'une seule et même main pendant toute la durée d'un test.

Les savants britanniques, qui ont le sens de l'humour, estiment que les singes évitent ainsi de perdre du temps à réfléchir, à chaque instant, pour savoir quelle main utiliser.

D'autre part, il est curieux de constater que, dans ce domaine, les rats se rapprochent davantage de l'homme que les singes puisque lorsqu'un rat ne peut atteindre les grains de blé se trouvant dans une bouteille qu'à l'aide d'une seule patte, la majorité se sert de la patte avant droite.

La femme doit être économe

ALLENSBACH (AFP) — Les Allemands n'attendent pas avant tout d'une femme qu'elle soit belle, intelligente ou fidèle. Ils considèrent que la première qualité d'une femme est d'être économe.

C'est du moins ce qu'affirme l'Institut de sondage d'opinion d'Allensbach qui a établi que 65 pour cent des Allemands ont donné priorité à cette qualité qui est suivie de: fidélité 62 pour cent) propreté (60).

La beauté n'obtient que la 8ème place avec 38 pour cent des suffrages exprimés . . .

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à
10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: 422-0388; Imprimerie: 422-4702

Journal indépendant en politique et
entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT
1 an - $3.50 — 2 ans - $6.00 — 4 ans - $10.00
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 20 AVRIL 1966

Dieu nous parle:

Le Seigneur est compatissant et miséricordieux, il remet les péchés et sauve aux jours de la détresse. (Eccli 2, 11)

fautes, celui qui glorifie sa mère est comme quelqu'un qui amasse un trésor. (Eccli 3, 3-4)

la joie dans ses enfants, au jour de sa prière il sera exaucé. (Eccli 3, 5)

Celui qui honore son père expie ses

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Vie féminine...

Méfiez-vous des représentants malhonnêtes

Un employé d'usine gagnant $80 par semaine doit $64 par mois pour des marchandises qu'on lui avait dit être gratuites.

Une ménagère, victime d'un faux représentant, signe 60 billets à ordre et se fait subtiliser $3,840.

Cela ne pourrait pas vous arriver?

Cela arrive à des Canadiens partout au pays qui se font duper des représentants malhonnêtes.

Ces individus sont des spécialistes. Ils se présentent souvent comme les vice-présidents ou les directeurs d'entreprises réputées dont ils transportent de la documentation.

Ils vous assureront que votre signature n'est que simple formalité. Cela est faux. Chaque fois que vous signez l'un de leurs faux documents, vous le faites au risque de perdre vos économies.

Soyez sur vos gardes.

Lorsqu'un représentant sonne à votre porte, prenez les précautions suivantes:

1. Demandez à voir ses papiers d'identification.
2. Téléphonez au bureau de la compagnie qu'il représente ou si les circonstances ne le permettent pas, attendez et écrivez.
3. Si vous êtes une ménagère, consultez votre mari.
4. Dites au représentant que vous voulez vérifier et demandez-lui de repasser dans 24 heures. Si c'est un imposteur, il ne reviendra pas.

La communauté ne bénéficie pas de l'apport des gens âgés

OTTAWA — Les gens âgés devraient être impliqués dans les activités communautaires, en regard de leurs compétences et de leur consentement à y participer, déclarait Mme Margaret Rideout, à Ottawa.

Ce n'est pas une raison parce que ces gens âgés requièrent des soins dans une institution, que leur désir de s'occuper et rendre service aux autres cessera d'exister", de commenter le député libéral de Westmorland qui a été nommée récemment secrétaire parlementaire auprès du ministre de la Santé et du bien-être.

Prenant la parole à l'assemblée annuelle d'un centre de gérontologie, Mme Ridcout a souligné qu'une institution pouvait servir de "ressources régionales" en comptant la participation bénévole des vieillards aux activités de l'institution.

Les pensionnaires de certaines institutions ont montré qu'ils pouvaient apporter leur contribution en préparant les enveloppes pour des campagnes de souscription et en réparant des jouets pour les enfants pauvres.

Mme Rideout a suggéré que les vieilles personnes domiciliées dans les institutions, participent également aux activités organisées pour les gens âgés qui habitent la région.

Il n'y a que cinq femmes avocates en Nouvelle-Ecosse

HALIFAX — La première avocate de la municipalité de Halifax, Sandra Ellen Oxner, la cinquième femme à pratiquer le droit en Nouvelle-Ecosse, déclare que les femmes juristes sont, comme les hommes appelées à servir dans tous les secteurs de leur profession.

Mlle Oxner, âgée de 24 ans, diplômée de la Faculté de droit à l'Université Dalhousie, à Halifax, a choisi cette profession pour apprendre comment les gens peuvent vivre dans une société organisée.

La loi représente pour elle moins un système de sanctions qu'une force d'organisation, une sorte de directive de vie.

L'élément féminin, au dire de l'avocate, se trouve dans une période de transition. "Autrefois, la place de la femme était au foyer, et nulle part ailleurs. Auourd'hui, les femmes sont de plus en plus appelées à concilier un double emploi", a-t-elle dit.

Pour la femme qui veut faire autre chose que de vaquer aux soins domestiques, Sandra Oxner suggère l'étude du droit, "mais à condition qu'elle le désire vraiment, autrement elle le regrettera. Elle devra passer bien des nuits, plongée dans la lecture de bouquins", d'ajouter l'avocate.



Nourrissants sandwiches chauds au saumon et crème de champignons

Vous n'avez pas eu le temps de faire les emplettes . . . ou des amis s'amènent pour le souper! Il vous faut changer vos plans à la dernière minute, que faire? La réponse est sur votre tablette "de secours" bien garnie. Celle-ci peut vous fournir de délicieux sandwiches chauds au saumon pour deux personnes aussi bien que pour tout un groupe à condition que votre provision de pain et d'oeufs tienne bon.

Il suffit d'avoir sous la main du saumon en boîte et des enveloppes du nouveau mélange à crème de champignons pour pouvoir apprêter ces nourrissants sandwiches sous l'inspiration du moment. A la cuisinière novice qui doit préparer le souper familial pour la première fois, ces sandwiches offrent un début couronné de succès!

Sandwiches chauds au saumon

4 tranches de pain rôties
4 oeufs cuits dur, divisés en quatre
½ tasses de fromage de cheddar râpé
1 enveloppe de crème de champignons
2 tasses de lait
1 boîte de saumon, égoutté et émietté
½ tasse de pommes de terre "chips" écrasées

Déposer les rôties dans une casserole carrée peu profonde ou dans des cocottes individuelles. Arranger les quartiers d'oeufs sur les rôties et les saupoudrer de fromage. Vider le contenu de l'enveloppe de crème de champignons dans une casserole et incorporer graduellement le lait froid. Chauffer en remuant jusqu'à ce que la soupe atteigne tout juste le point d'ébullition. Réduire la chaleur et incorporer le saumon. Verser sur les rôties. Saupoudrer de pommes de terre "chips" écrasées. Cuire 10 à 15 minutes au four , (425 deg. F.).

De la chambre d'enfant, à la chambre d'adulte

Les parents décidés à acheter de nouveaux meubles pour leur fils ou leur fille sont généralement assez indécis. Du jour au lendemain, l'adolescent qui a succédé à l'enfant ne veut plus du joyeux désordre de la chambre d'enfant; conscient des avantages d'une atmosphère intime, il désire réorganiser sa chambre en fonction de ses goûts et de ses besoins. S'il est possible de l'arranger pour qu'il puisse y recevoir ses amis, loin du cercle familial, il ne voit à cette solution que des avantages.

Des rayons

Les experts ont constaté que les rayonnages sont particulièrement importants dans les chambres de jeunes, tous collectionneurs incorrigibles de livres ou de disques. Un mur couvert de rayons fournit des pieds carrés de surface de rangement et ajoute à l'aspect adulte de la pièce. Sur un autre mur, de grands panneaux d'étalage recouverts de feutre de couleur vive apportent une note gaie tout en remplissant un office utile.

L'adolescent apprécie généralement les couleurs vives, représentées le plus facilement par des accessoires: couvre-lits, rideaux, coussins et carpettes qui transforment souvent l'apparence de vieux meubles et les incorporent harmonieusement à la "nouvelle" chambre.

Des accessoires

Un couvre-lit écossais authentique plairait, par exemple, à un garçon, surtout s'il était complété par une couverture en cellular écossais assorti. Pour plus de couleur, choisissez un écossais à fond rouge et bleu, tel que le Royal Stewart et faites écho au bleu dans une carpette à poils longs.

Dans un ton plus clair, la carpette serait aussi utile et solide pour une chambre de jeune fille; elle s'harmoniserait parfaitement avec un décor plus féminin qui ne sera pas nécessairement à base de ruches et de falbalas!

De même un couvre-lit peu coûteux dans un gai tissu à carreaux orange et jaune sur fond blanc, frangé de coton blanc. La jeune fille aux doigts de fée transformera facilement un second couvre-lit et rideaux.

De nombreux parents ont constaté que l'utilisation intelligente d'accessoires bien choisis transforme entièrement l'aspect d'une pièce et satisfait le désir d'une jeune personne d'avoir une chambre "plus adulte" sans qu'il soit nécessaire d'encourir les frais d'achat d'un mobilier neuf.

Le gâteau chiffon "coucher de soleil"

Tant de familles sont conscientes de nos jours de l'importance d'un régime équilibré qu'il arrive souvent qu'aucun dessert à haute teneur en calories, ne soit servi au repas familial. Heureusement, il reste bon nombre de circonstances, telles que parties de bridge, réceptions-showers et anniversaires, où l'hôtesse aime encore préparer un magnifique gâteau qui affiche un petit air nettement différent!

Ce gâteau peut très bien être le "Gâteau chiffon-coucher de soleil". C'est un véritable gâteau chiffon qui revêt une touche spéciale avec son zeste d'orange et de citron, additionné de ketchup aux tomates. L'addition du ketchup aux tomates confère non seulement une saveur nouvelle toute piquante au gâteau, mais lui donne une appétissante teinte de feuille d'automne.

Gâteau chiffon
"Coucher de soleil"

6 oeufs à la température de la pièce
1-2 c. à thé de crème de tartre
2 1-4 tasses de farine à gâteau tamisée
1 1-2 tasse de sucre granulé
3 c. à thé de poudre à pâte
1 c. à thé de sel
1-2 tasse d'huile à salade
1-2 tasse de ketchup aux tomates
1-2 tasse de lait
1 c. à thé de zeste d'orange finement râpé
1 c. à thé de zeste de citron finement râpé

Chauffer le four à 325° F. Séparer les oeufs. Dans un grand bol, fouetter les blancs d'oeufs et la crème de tartre jusqu'à ce qu'ils forment des pics très fermes (Fouetter suffisamment). Dans un autre grand bol, tamiser ensemble la farine et les 3 ingrédients suivants; creuser un puits au centre. Verser l'huile à salade dans le puits; ajouter les jaunes d'oeufs, le ketchup et les autres ingrédients; fouetter jusqu'à consistance lisse (environ 2 minutes à vitesse moyenne avec malaxeur électrique, ou 300 coups avec batteur manuel). Puis verser lentement le mélange-jaunes d'oeufs sur les blancs d'oeufs, les incorporant doucement jusqu'à ce que toute la pâte soit bien mélangée. Verser la pâte dans un moule à cheminée non graissé de 10" par 4". Cuire 60 - 65 minutes ou jusqu'à ce que le gâteau reprenne rapidement sa forme lorsque légèrement touché du doigt. Renverser sur support à gâteau pour refroidir complètement. Détacher le gâteau des bords du moule et le placer sur un plat. Glacer avec glace très mousseuse et garnir de parcelles d'orange et de citron, si désiré. Donne 10 - 12 portions.

— *2 tasses de farine tout-usage peuvent remplacer la farine à gâteau; cuire 60 minutes ou jusqu'à ce que le gâteau reprenne rapidement sa forme lorsque légèrement touché du doigt.*

Collection de modes présentée sans mannequins

MADRID (AFP) — La présentation sur porte-manteaux des modèles de la haute-couture espagnole n'est pas une nouvelle tentative "pop art". Cette initiative fait suite à la décision prise à Madrid le mois dernier, par 47 couturiers, de se passer dorénavant des services des mannequins en raison des lourds impôts grevant chaque nouvelle collection.

"Il est évident, ont-ils déclaré, que ce n'est pas une solution et que dans ces condtions, il n'est pas possible de lutter contre la concurrence étrangère, mais quand on aime son métier, on ne peut pas se résoudre à ne faire que de la confection".

De leur côté, les mannequins—les principales victimes de l'affaire—ont dû trouver un nouvel emploi. Certaines se sont placées, comme vendeuses et même, comme "petites-mains". D'autres enfin, bien persuadées que la rigidité des cintres en bois ne peut que nuire à l'élégance des modèles, se sont faites inscrire au chômage en attendant une solution qui leur permettra de redevenir les reines des salons de couture.

Eglise en souvenir de J. F. Kennedy

PARME (CCC) — La première pierre d'une église bâtie en souvenir du Président Kennedy et dédiée à saint Patrice a été posée à Parme (Italie), en présence de Mgr Michael Browne, évêque de Galway (Irlande), de Mgr Evasio Colli, évêque de Parme, d'un représentant de l'ambassade d'Irlande près du Saint-Siège, et du consul des Etats-Unis à Milan.

Dans une allocution, l'évêque irlandais a rappelé qu'un grand nombre de ses jeunes compatriotes furent accueillis dans un collège de Parme lors des persécutions dont eut à souffir son pays, ce qui établit des rapports de fraternité entre l'Irlande et Parme.

Un service funèbre sera célébré tous les ans dans le nouveau sanctuaire le 22 novembre pour John F. Kennedy, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort.

Soin des pieds... Plus nécessaire que celui du visage!

TORONTO — Prenez meilleur soin de vos pieds que de votre visage. Votre visage se voit mais vos pieds vous servent.

C'est là un des conseils de l'Association Canadienne de Podiatrie, contenu dans une longue liste de suggestions pour la préservation de la santé et du bon état des pieds.

Voici quelques autres des règles générales de l'Association:

N'entreprenez pas de "chirurgie de salle de bains" pour les excroissances douloureuses des pieds. Traitez vos pieds comme une possession précieuse.

Faites régulièrement de longues promenades. Il est excellent de marcher nu-pieds mais seulement sur un sol mou et résilient.

Baignez-vous les pieds chaque jour, séchez-les avec soin et gardez-les au sec.

Changez de chaussures et de chaussettes chaque jour.

Coupez les ongles des pieds tout droit et pas trop court.

Portez des chaussures habillées seulement lorsque cela est nécessaire et de bonnes chaussures de marche pour le travail.

Reposez-vous avec les pieds surélevés.

Les enfants ne devraient pas porter continuellement des espadrilles car elles ne donnent pas le support nécessaire à des pieds qui grandissent.

Ne laissez pas le vendeur du magasin de chaussures examiner les pieds de vos enfants au fluoroscope. Une trop grande exposition aux rayons X peut causer des dommages sérieux aux os.

L'Association fait remarquer qu'un grand nombre de troubles des pieds chez les adultes ont leur origine dans l'enfance et recommande des examens de pieds périodiques.

L'Association donne également de nombreux conseils en ce qui concerne les cors, différents troubles des ongles, le soin des pieds ds enfants et divers autres sujets.

L'Association explique son nom en déclarant: "L'Association Canadienne et l'Association Américaine ont changé leur nom récemment en substituant le mot Podiatrie au mot Chiropodie. Chiropodie veut dire traitement des pieds et des mains mais en fait c'est une fausse appellation car les chiropodistes ne traitent jamais les mains."

RETRAITE FERMEE A L'ETOILE DU NORD



Mme Louis Chartrand

Il y aura une retraite fermée pour dames de langue française du 26 au 28 avril prochain. Voici une liste de capitaines des diverses paroisses qui seront heureuses de vous aider.

Mme Louis Chartrand, St-Albert, 599-7160.
Mme Eloi Pétrin, St-Joachim, 488-5266.
Mme A. Piché, Immaculée-Conception, 488-7924.
Mme L. Ouimet, Immaculée-Conception, 455-0017.
Mme T. Rondeau, Ste-Anne, 489-0626.
Mme Annette Bérubé, St-Thomas, 433-0612.
Mme Roland Piquette, Plamondon.

Les principaux réseaux de télévision britannique se proposent de présenter une série de programmes spéciaux destinés aux prêtres et ministres dans leurs moments de liberté.

La plupart de ces émissions seront les mêmes que celles adressées au grand public le dimanche matin, alors que les prêtres doivent célébrer les services religieux.

A.C.F.A. - Périodiques —

"Aidons-nous nous-mêmes en aidant l'A.C.F.A."

Voici une liste sommaire de revues ou journaux auxquels vous pouvez vous abonner par l'intermédiaire du service d'A.C.F.A.-Périodiques.

Si la revue ou le journal de votre choix ne se trouve pas dans cette liste, veuillez en faire la demande expresse dans la formule d'abonnement.

ACTUALITES ILLUSTREES
Actualité (12) .... $ 2.00
Life (52) .... $ 8.75
Look (26) .... $ 5.50
Paris-Match (52) $17.00
Vie Catholique Illustrée (12) $13.00

ADOLESCENTS
Catholic Boy (10) .... $ 3.75
Catholic Youth (10) .... $ 4.40
Rallye Jeunesse (12) .... $ 6.25

ARTS MENAGERS
Better Homes & Gardens (12) $ 3.00
Ladies' Home Journal (12) $ 3.00
Marie-Claire (12) .... $ 6.00

BIBLIOGRAPHIE
Lectures (12) .... $ 3.50
Livres et Lectures (12) .... $ 8.00

CATECHISME
Catéchèse (4) .... $ 4.50
Catéchistes d'Aujourd'hui (6) $ 3.50
Fêtes et Saisons (10) .... $ 3.50
Vérité et Vie (4) .... $ 4.50

COMMERCE ET PUBLICITE
Les Affaires (52) .... $ 7.50
Commerce, La revue d'affaire .... (12) $ 5.00
Financial Post .... $ 9.00

DIGESTES
Catholic Digest (12) .... $ 4.50
Ecclesia (12) .... $ 5.00
Reader's Digest (12) .... $ 4.00
Sélection du Reade's Digest .... (12) $ 4.00

ENFANTS
François (17) .... $ 2.75
Fripounet (52) .... $ 9.00
Hérauts (20) .... $ 3.00
Journal de Mickey (52) $13.50
Perlin Pinpin (52) .... $ 7.00
Spirou (52) $14.00
Tintin (52) $13.00

HISTOIRE ET VOYAGES
Miroir de l'Histoire (12) .... $ 7.00

INFORMATIONS GENERALES
Canadian Saturday Night (12) $ 2.50
MacLean's Magazine (24) .... $ 3.00
Le Magazine MacLean (12) $ 1.00
Newsweek (52) .... $ 7.00
Le Pèlerin du 20e siècle (52) $11.00
Panorama Chrétien (12) .... $ 7.00
Saturday Evening Post (52) .. $ 4.00
Scala, édition française (12) $ 2.50
Time Magazine (52) .... $ 9.00

JOURNAUX
Le Devoir (300) $20.00
Le Drcit (300) $12.00
Le Monde (52) par avion $18.50
Osservatore Romano (52) édition française, par avion $15.00
Témoignages Chrétiens (52) $17.00

LITURGIE — ART SACRE
Paroisse et Liturgie (6) .... $ 8.50

MAGAZINES D'OPINION
L'Action nationale (10) .... $ 5.00
América (52) .... $ 9.50
Cité Libre (10) .... $ 3.50
Maintenant (12) .... $ 5.00
Relations (12) .... $ 5.00

MARIAGE ET FAMILLE
Anneau d'Or (6) .... $ 6.75
Mariage (12) .... $ 3.50
Parents et Maîtres (4) .... $ 3.50

MISSIONS
Eglise Vivante (6) .... $ 6.00
Missi (10) .... $ 4.00

MODE
McCall's Magazine (12) .... $ 3.50
Vogue (20) $11.00

MUSIQUES ET DISQUES
Chansons pour tous (10) .... $ 3.50
Musique de tous les temps (6) $14.00

QUESTIONS SOCIALES
Dossiers de l'Action Sociale Catholique (10) .... $ 5.25
Revue de l'Action Populaire (10) .... $ 7.75

PASTORALE
Evangéliser (6) .... $ 5.50
Prêtre et Apôtre (12) .... $ 4.00
Revue des Communautés Religieuses ((5) .... $ 3.00

REVUES DE LUXE
Réalités, éditions française (12) $21.00

REVUES CULTURELLES
Etudes (11) $10.75
Revue des Deux Mondes (24) $20.00
La Revue Nouvelle (12) $11.50

REVUES FEMININES
Chatelaine, édition anglaise (12) .... $ 1.50
Châtelaine-Revue Moderne (12) .... $ 1.50
Femmes d'Aujourd'hui (52) .. $12.00

SPORTS ET LOISIRS
Le Bricoleur (4) .... $ 3.00
Popular Mechanics (12) .... $ 4.50

THEOLOGIE
Ami du Clergé doctrine seulement (52) .... $ 6.75
Ami de Clergé, doctrine et prédication (52) .... $ 7.25
Lumière et Vie (5) .... $ 8.50
Nouvelle Revue Théologique (12) .... $ 7.00

VIE DE L'EGLISE
Acta Apostolicae Sedis (12) $11.00
Documentation Catholique .. $ 9.25
(24) .... $ 9.25
Informations Catholiques Internationales (24) $10.50

VIE SPIRITUELLE
Christus (4) .... $ 4.25
Revue Eucharistique, Clergé (12) .... $ 3.00
Vie Spirituelle (12) .... $ 6.00

A.C.F.A.-Périodiques,
10008 - 109e rue,
Edmonton, Alberta, — Tél. 422-2736

**S.V.P. Veuillez payer par chèque ou mandat-poste.*

Vous trouverez ci-inclus mon chèque ou mandat-poste au montant de $..................

pour abonnement a .... pour une durée de..............ans(s)

pour abonnement à .... pour une durée de..............ans(s)

De la part de: *Au nom de:*

Nom .... Nom ....

Adresse .... Adresse ....

....

le, ... 19....... Signé ....

GRADUATIONS – 1966

au Collège Saint-Jean

PHILOSOPHIE II

Notre cadre est, à la fois, collectif et créatif. Collectif, parce que chaque élève à contribué du sien; créatif, parce que l'artiste, Soeur Mari-des-Oliviers, c.s.c., l'a "sorti du néant" car la velvetine noire sur lequel il a été peint, symbolise le néant.

Notre devise est: "L'Amour vainc tout", "Amor omnia vincit". Par l'ensemble des figures dans le cadre, nous appliquons cette vérité à la société civile, représentée par la silhouette d'une ville. C'est plutôt la sanctification de la société civile faite par Dieu et le Christ (à gauche) et par l'homme (à droite).

Dieu sanctifie la société par ses dons à l'homme c'est pourquoi nous avons choisi le centre du tableau de Michel-Ange: La Création de l'Homme. La main d'Adam représente toute la société humaine, et Dieu, quand Il la touche du doigt, indique la dignité de l'homme et sa ressemblance à Dieu.

Le Christ, réssuscité glorieux, fortifie la foi de son peuple. Le Christ sanctifie l'homme et l'oriente vers le bien commun qui est le but de la société.

L'homme, pour sa part, doit sanctifier la société civile. Le flambeau représente la justice chez les hommes. Sans justice, l'amour est impossible et sans amour, l'homme est mort.

C'est notre espérance que les efforts et les activités de l'O.N.U., dont l'emblème est en haut à droite continuent à promouvoir cette justice si nécessaire pour la paix dans le monde.

En haut, de gauche à droite, il y a des couleurs sereines, le bleu et le bleu-gris, qui signifient la paix et la sécurité de la création. En bas, il y a des couleurs vives, le jaune, le rouge et le vert qui symbolisent la gloire et la royauté du Christ ressuscité. Le gris qui s'entre-mêle au bleu représente la menace de la guerre qui vient troubler la paix du monde.

Ce cadre, qu'on appellera dorénavant, le cadre "Amor omnia vincit", exprime notre désir de voir la réalité de ce monde et l'espérance de nous intégrer dans la Société contemporaine.

Carrières des Philosophes

Père A. Lacerte, o.m.i.; recteur.

Georges Arès; Il poursuivra ses études dans la faculté de Droit à l'université de l'Alberta.

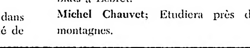
Alfred Nobert; Il passera deux ans en Afrique au service du C.U.S.O.

Wilfrid Bélanger; Probablement dans la faculté d'Education à l'université de la Colombie Canadienne.

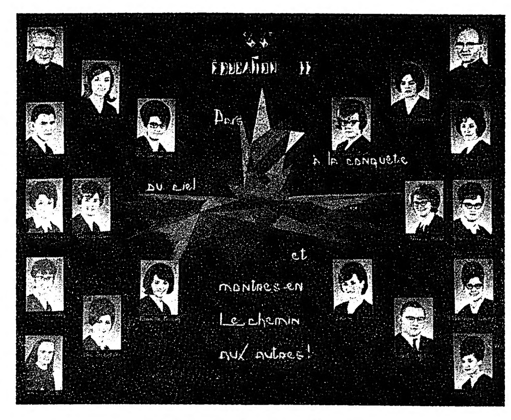
Sylvia Traub; Bakersfield College, en Californie.

Raymond Baril; Noviciat des pères Oblats à Lebret.

Michel Chauvet; Etudiera près des montagnes.







EDUCATION II

Nous, élèves de deuxième année d'Education, nous sommes fiers de vous présenter notre cadre. Nous avons choisi comme devise "Pars à la conquête du ciel, et montres-en le chemin aux autres". Le ciel c'est l'idéal que nous nous proposons. Comme futurs éducateurs nous voulons inspirer à nos élèves le goût du dépassement. Le bateau bercé par les vagues symbolise la vie dans laquelle nous nous embarquons. Tel un voilier qui part sur la mer, nous quittons le port vers une destinée inconnue. Comme un phare qui guide les navires dans le brouillard, la joie et l'enthousiasme seront les standards de notre tâche, ou, vaut-il mieux dire de notre mission.

Les couleurs fortes sont le signe de la persévérance et l'acharnement qui devront caractériser notre travail. Les couleurs sombres, ce sont les orages de la vie que nous devrons surmonter et vaincre, car souvenons-nous que l'avenir nous réserve des moments parfois moroses . . . Les photos semblent converger vers un point commun, cette disposition symbolise l'union entre nous et aussi le but final de notre vie terrestre — la conquête du ciel.

Nous tenons en ce moment même à remercier sincèrement Soeur Marie-des-Oliviers — une fée n'aurait pas exécuté de pareil chef-d'oeuvre.

RHETORIQUE

Notre cadre, par ses couleurs, son organisation et la distribution des photos tend à expliquer notre devise "A coeur vaillant, rien d'impossible"

1. La solidité du bleu et la clarté du blanc représentent la terre et le ciel, ce qui signifie que notre activité embrassera tout l'univers.
2. Nos aspirations sont transmises par le contraste des couleurs. Le bleu représente nos expériences actuelles, la transition entre le bleu et le blanc les connaissances à conquérir en chemin, et la lumière du blanc l'idéal que nous nous posons.
3. Traditionnellement, l'assaut d'une montagne manifeste la vaillance. Puisque le bleu foncé forme le flanc d'une montagne nous voyons le recteur et l'aumônier guider leurs élèves à travers la première étape du combat de la vie.
4. La disposition des photos en un bloc dans la montagne montre que nous formons une unité semblable à une montagne permanente et indestructible.
5. L'épée, entourée par la silhouette d'une croix représente la vaillance chrétienne, notre force de vie.

Au nom de la classe, je voudrais remercier M. Réginald Bigras, qui nous a suggéré la disposition du cadre, et notre ancien confrère de classe, M. Joseph Legault, qui l'a réalisé.

Carrières des Rhétoriciens (1966-1976)

R.P. A. Lacerte, o.m.i.; recteur.

Raymond Arès; L'an prochain en philosophie au collège Saint-Jean.

Patrick Fustier; Il se lance dans l'art vétérinaire à l'université de Saskatoon.

Soeur Marie Rose-Germaine; L'enseignement la tente plus que toute autre chose.

Rémi Gobeil; A Ottawa il ira étudier dans la faculté des Arts.

Alix Hector; Lui aussi, pour la philosophie son coeur est en transe.

Léo Houle; C'est la Sociologie qui comblera ses voeux.

René Landry; Il sera maître un jour.

Jacques Morvan; A l'université de l'Alberta il étudira les sciences.

Denis Patenaude; L'an prochain il reviendra au collège en philo.

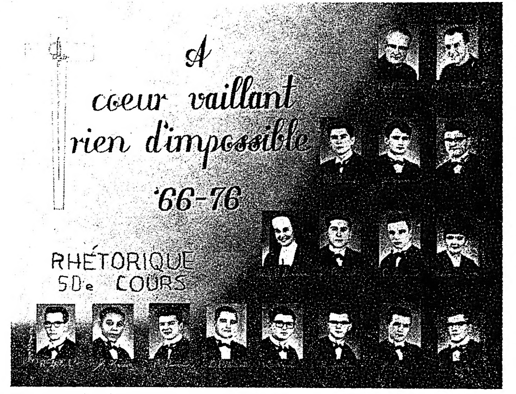
Léo Piquette; Dans la faculté des Arts, à l'université de l'Alberta.

Delphis Robinson; Philosophie au collège pour deux autres années.

Estelle Roy; Elle poursuivra ses études en philosophie au collège.

Simon Roy; Le commerce mène à tout

Victor Tardif; Première année de Pré-Loi à l'université de l'Alberta.



DONNELLY

Remerciements:

M. Achille Vileneuve et Mme Henri Morin remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathies lors de leur cruelle épreuve.

Sympathies:

Les Dames de Ste-Anne désirent témoigner leur union de coeur à Sr Marie de Ste-Anne, principale très dévouée de notre école, lors de sa grande affliction .

Nouveau foyer:

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. et Mme Réginald Bouchard qui remplira la fonction de secrétaire du village, remplaçant ainsi M. Ls P. Moquin qui se retire et à qui nous disons merci.

Mariages:

M. et Mme Art Lutz (Léa Thibault) se sont épousé lundi le 11 avril en l'église de Donnelly. La nouvelle mariée est la fille de M. et Mme Arthur Thibault (Thérèse Dubrûle) de notre paroisse et elle est institutrice à l'école Langlois de Guy.

M. et Mme Normand Boucher (Pierrette Lapointe) ont reçu le sacrement de mariage samedi le 16 avril.

A ces deux couples, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Les aliments commodes de provenance canadienne continuent de rallier les suffrages sur les marchés du monde. Au cours de l'année dernière, les exportations de café instantané ont atteint $1,400,000 d'après le ministère du Commerce.

Changement . . .

Les chroniques "Gringalet raconte" "Le Courrier de Lucie" et "Bref recul dans l'histoire" ne peuvent pas être publiée cette semaine. Elles reviendront cependant dès la semaine prochaine.

GUY

Vendredi, le 15 avril, en l'église de Saint-Guy, avaient lieu les funérailles d'un pionnier de la paroisse, Monsieur Robert Bourgeois, décédé le 11 avril à l'hôpital Général d'Edmonton. Il n'était âgé que de 56 ans.

Sa mort fut une grande surprise et une cruelle douleur pour tous ceux qui qui l'avaient si bien connu et aimé.

La dépouille mortelle fut exposée à l'église, la veille. De nombreux parents et amis vinrent prier pour le repos de l'âme du défunt.

Le service funèbre fut chanté par le rév. Père M. Lavigne, o.m.i., représentant Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., assisté du rév. Père C. Richer, o.m.i. notre curé, comme diacre et du rév. Père J. Campagna, o.m.i., ancien curé de Cuy, comme sous-diacre. Assistaient au choeur, MM. les abbés W. Dubé, curé de Falher, M. Baril, curé de Donnelly, C. de Champlain, curé de McLennan. Servaient la messe, trois neveux du défunt: Aurèle Lemay, Pierre Lemay, Roger Lambert et un ami, Denis Gagné.

Les porteurs étaient les frères du défunt: Léo, Roland, Joffre, Bernard, Gaston et Henri. Jules portait la croix.

Les Rév. Pères René Bélanger et Jacques Johnson, o.m.i., du Collège Notre-Dame-de-la-Paix, de Falher et quelques Soeurs de Sainte - Croix des paroisses environnantes vinrent prêter leur concours pour le chant des obsèques. Soeur Marie Charles d'Autun, c.s.c., touchait l'orgue.

A l'absoute, le rév. Père C. Richer, o.m.i., fit une touchante homélie, rappelant les premières années de la paroisse et l'esprit de foi du défunt et de sa famille.

Après la messe un long défilé d'automobiles accompagna la dépouille mortelle au cimetière de Guy où Robert dort maintenant son dernier sommeil.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Carméline Lambert; ses enfants: Germaine et son mari M. Denis Biron, d'Edmonton, Richard et son épouse Shari, de Guy, René, André, Yvonne, Emile et Doris, tous de Guy; sa mère, Mme J. Bourgeois, de St-Albert; neuf frères: Jules de Guy, Léo de Spruce Grove, Roland d'Edmonton, Joffre, Bernard, Joseph, Gaston, Henri et Lévis, tous de St-Albert; trois soeurs: Marguerite et Lili (Mme Laurent Veness) de St-Albert et Soeur Marie Cécilius, c.s.c., (Cécile) de Grande Prairie.

La famille Bourgeois désire remercier tous ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie, de quelque façon que ce soit, dans leur cruelle épreuve.

TANGENTE

Lundi, le 18 avril, eurent lieu les funérailles de M. Olivier Cloutier, décédé à l'âge de 80 ans et 8 mois. Il était originaire de Verner en Ontario et était arrivé à Tangente le 18 avril 1929 avec toute sa famille.

Outre son épouse, née Exérina Coutu, le défunt laisse dans le deuil 7 garçons et trois filles: Mmes Rita Lefèvre, Paul et Albert, tous d'Eaglesham, Joseph de Red Deer, Alberta et Thérèse (Mme B. Neff) de Peace River, Laurette (Mme Trépanier) de Huntingdon, P. Qué., Léo de Faust, André de Peace River, Georges et Laurent de Tangente ainsi que plusieurs petits-enfants.

Nous avons eu le bonheur de recevoir le R.P. C. Desrochers pour nous prêcher le triduum; aussi de passage parmi nous, le R.P. O. Pinard, pour les funérailles de M. Olivier Cloutier.

Tout en creusant le nid où elle disposera ses oeufs, l'immense tortue marine pleure. C'est un moyen de se débarrasser de l'excès de sel dans son organisme après avoir consommé beaucoup de poissons et d'eau de l'océan.

* * *

On calcule que les éléphants dorment environ deux heures par nuit.

CALGARY

Les Dames de Ste-Anne de la paroisse Ste-Famille ont eu leur réunion annuelle mercredi le 13 avril. Le nouvel exécutif qui fut alors nommé se compose des dames suivantes: Mme J.-L. Lebel, présidente, Mme D. Danis, vice-présidente, Mme J. Cuillerier, trésorière, Mme J. Toupin, secrétaire et Mesdames J. Murphy, B. Despins, et R. Polatkues, conseillères.

Mercredi le 20 avril, nous aurons le plaisir d'entendre Mme J. Westerberg, diététicienne, dans une conférence sur l'art ménager. Elle nous donnera aussi de nouvelles idées pour la cuisine, l'administration familiale, des recettes, l'organisation au foyer, le tout accompagné de projections. Cette conférence aura lieu au sous-sol de l'église, à 8h. p.m.

Toutes les dames sont invitées.

Malades:

M. Rostaing et Mme Dubé sont toujours à l'hôpital; nous leur souhaitons un prompt rétablissement et un retour rapide à la maison.

Sont de retour à la maison où elles se remettent rapidement d'une intervention chirurgicale, Mme A. Comeault, Mme L.L. Plotkins.

Les vacances de Pâques sont déjà terminées et nos étudiants doivent retourner aux études; c'est ainsi que Mlle Gisèle Leblanc est retournée au Couvent de Legal et C. Lebel et Y. Collet au Collège St-Jean alors que Hervé Collet est retourné à l'Université et Fabienne Collet à l'Académie de l'Assomption.

PICARDVILLE

Samedi dernier, en l'église de Westlock, avait lieu le mariage de M. Eugène St-Louis à Mlle Juliette Pelletier. Les mariés, accompagnés de leurs pères, Messieurs Hector St-Louis et Léo Pelletier, avaient pour filles d'honneur Mesdemoiselles Ruth Stelmac et Cheryl McLaughlin et comme garçons d'honneur Messieurs André St-Louis et Maurice Pelletier.

La mariée portait une robe de dentelle française avec mante et traine en peau de soie. Elle portait à la main un bouquet de roses American Beauty; les filles d'honneur avaient des robes de nylon bleu garni de dentelle.

La réception qui suivit eut lieu à la salle Memorial de Westlock et groupait deux cents convives. M. Jack Shefsky était le maître de cérémonies. Quelques invités prirent la parole, notamment Mgr Rooney et le constable Brace de Winnipeg. C'est M. Maurice Pelletier qui porta le toast à la santé des mariés.

Ces derniers sont actuellement en voyage de noces au Mexique.

Malades:

Mlle Aldéa Breault est actuellement à l'hôpital Général d'Edmonton ainsi que le jeune Marcel St-Louis. Tous deux doivent subir une intervention chirurgicale. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Carnets de notes:

M. et Mme A. C. St-Louis, accompagnés de M. et Mme Maurice St-Louis de Red Water et de Mme R. Provost, Mlle P. Provost, Hervé Claude et Edmond Riopel ont fait un voyage en Colombie Canadienne.

Falher

Décès de M. Romulus Brodeur

Chaque année, au rythme de la liturgie pascale, les chrétiens revivent intensément les mystères de la rédemption. La veillée pascale surtout est riche en méditations puisqu'en célébrant la résurrection du Christ elle nous donne de nouvelles dimensions sur "la vie" et sur "la mort". Depuis cette nuit sainte en effet, vivre, pour un chrétien, c'est mourir tous les jours à soi-même pour ressusciter à la suite du Christ! Voilà ce qu'avait compris depuis sa plus tendre enfance, M. Romulus Brodeur, ce grand chrétien qui vient de mourir parmi nous.

Devant cette tombe à peine close, permettez-moi d'évoquer quelques souvenirs personnels pour redire à tous sa modestie et son grand courage. Toute vie est porteuse de mystères que Dieu se plaît parfois à nous révéler par quelques signes discrets. Telle fut la vie de M. Brodeur. Pour un étranger, pour un passant quelconque sa vie eut pu sembler étrange comme son prénom . . . qui pourtant rappelait les origines de Rome, l'éternelle. Toutefois, pour ses intimes (et Dieu en était) sa vie, marquée de plusieurs croix, fut pleine jusqu'à la fin. Voyons un peu.

Jeune encore, c'est de St-Hyacinthe (P.Q.) que M. Brodeur arrivait à Falher en avril 1924, douze ans à peine après les premiers colons. Comme il aimait la terre, sa première tâche fut de défricher et de s'installer sur sa ferme où il réussira à merveille par la suite.

Mais tout en défrichant, son coeur de 23 ans s'ouvrait aux appels de l'amour. Depuis son arrivée à Falher, une jeune veuve, toute attentive aux soins de ses quatre petits, attirait son attention. Comme le jeune Romulus fit preuve de sagacité et discernement en mariant, le 11 février, 1925, la veuve Alvina Moulun, car c'était une femme fort vertueuse! Puis, aux quatre jeunes Moulun, que M. Brodeur aimât toujours comme ses propres enfants, vinrent s'ajouter trois filles et un garçon. Mentionnons en passant que ces huit enfants ont connu les joies profondes d'une belle famille chrétienne où la charité, la joie et la délicatesse des parents se reflétaient chez les enfants. En 1938, la nouvelle est foudroyante: M. Brodeur est atteint de tuberculose. Sans perdre courage, M. Brodeur s'arrache à l'affection des siens pour un premier séjour au sanatorium d'Edmonton.

Bref, M. Brodeur, sauf pour un autre court séjour à l'hôpital plus tard, passera sa vie à la maison et vaquera à sa besogne sans s'inquiéter outre-mesure de sa santé tant il a foi dans la divine Providence. Comme les desseins de Dieu sont insondables: la mort, pendant 28 ans respectera la frêle santé de M. Brodeur et visitera d'abord l'aînée des filles, Thérèse Moulun, qui mourra vers 1940.

C'est ici qu'il nous faut louer le grand courage de M. Brodeur. De quoi était-il fait ce courage pour supporter pendant près de trente ans la pénible croix de la maladie? Eh bien, oui, disons-le; le courage de M. Brodeur était fait d'une foi sincère enracinée dans une charité authentique et nourrie par une dévotion vraie à l'Eucharistie et à la Vierge Marie. Ajoutez à cela la constance d'un sourire, la modestie d'une vie cachée et une parfaite résignation à la volonté de Dieu et vous aurez le secret de cette vie pleine de mérites à porter une lourde croix que beaucoup auraient rejeter. C'est à lire la vie toute simple de M. Brodeur qu'on comprend mieux sur terre le "mystère de la souffrance" où tous sont conviés à compléter en quelque sorte le salut du genre humain.

Avant de terminer, il convient d'ajouter que M. Brodeur connut aussi la dure épreuve de perdre sa vaillante épouse pieusement le 22 novembre, 1962 après une très courte maladie. Puis, dans la nuit de Pâques, à la suite du Ressuscité, M. Brodeur lui-même fut appelé à la maison du Père. Puissent ses vertus et ses mérites lui valoir de jouir pleinement des splendeurs d'une "pâque éternelle"!

La dépouille mortelle arriva à Falher le 12 avril dernier et de nombreux parents et amis se pressèrent autour pour offrir une p r i è r e ou cueillir une pensée salutaire. Le lendemain, 13 avril, ce furent les funérailles solennelles présidées par le R.P. Majorique Lavigne, o.m.i, Administrateur du Vicariat et remplaçant de Mgr Routhier pour la circonstance. On remarquait aussi dans le sanctuaire M. le curé et le R.P. Vicaire qui occupaient les fonctions de diacre et sous-diacre, de même que les RR. PP. Marsan, Provincial des Oblats de Grouard, Prieur, Turenne et M. l'Abbé Baril de Donnelly. Les servants de messe étaient des petits-fils du cher disparu. Un groupe de prêtres et religieuses s'occupèrent de chanter ce service complètement en français selon la nouvelle liturgie. Le chant fut pieux et bien réussi. Après la messe, M. Brodeur fut porté au cimetière paroissial où il repose tout près de sa chère épouse. Il ne nous reste plus qu'à offrir nos plus sincères sympathies à ses enfants: Marcel, Antoinette et Camille (Moulun et leurs familles) et Rollande (Soeur Anne-des-Lys, de Fort-Kent), Berthe (Soeur Anne-de-Florence, de Donnelly), Bernadette d'Edmonton et Paul de Falher. De même, assurons ses frères et soeurs à savoir: Georges de Upton, P.Q., Henri, Antoinette et Blanche (Mme Robert) de St-Hyacinthe, de nos meilleures condoléances. Puisse son souvenir nourrir chez-nous et dans l'âme de ses quinze petits-enfants une foi de plus en plus agissante sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu afin de connaître, nous aussi, les joies de la résurrection.

Un ami de la famille

CLUNY

Carnets de notes:

Mlle Lilianne Laprise est en vacances chez elle pour un mois.

M. et Mme W. Gibeau sont de retour à Cluny après un séjour de trois mois chez leur fille, Mme Gordon Keith de Montréal.

Au jour du Jeudi saint, Mme Julien Nobert fit une chute et se fractura un os du pied; elle doit maintenant se servir de béquilles. Cela ne l'empècha pas, cependant, d'assister au mariage de sa fille Pauline. Son époux ainsi que M. et Mme Albert Nobert de Standard.

Mlle Louise Nobert de Whitehorse, Yukon, est en vacances pour quelques semaines chez ses parents après avoir assisté au mariage de sa soeur Pauline.

M. Raymond Cretin est parti pour Sacramento, Californie, la semaine dernière. Il demeurera quelques semaines chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Dan Fisher. Il en profitera également pour se chercher de l'emploi à cet endroit. Nous lui souhaitons bonne chance.

Mariage:

Mlle Rosemarie Ries unissait sa destinée à M. Léo Palmière de Calgary. La messe nuptiale fut célébrée par le R.P. Bernet-Rollande; Mme Louis Cretin touchait l'orgue alors que Mme Sibbies Ries, tante de la mariée, exécutait de très beaux cantiques. Le banquet qui suivit eut lieu au sous-sol de l'église et fut servi par les dames de la Ligue Catholique.

BROSSEAU

Décès:

M. Joseph Théroux de Duvernay est décédé le 21 mars dernier après plusieurs années de maladie: il était âgé de 74 ans. Il laisse dans le deuil son épouse Bernadette, un fils, Omer de Duvernay et une fille, Mme Cécile Pigeon d'Edmonton et deux petits-enfants.

Son service fut chanté en l'église St-Laurent de Brosseau par M. le curé J.L. Pigeon.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

Départ:

M. et Mme Joseph Couture nous ont quitté pour aller résider à St-Paul. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur à cet endroit. D'autre part, M. et Mme Lucien St-Gelais sont revenus enchantés de leur voyage au Saguenay.

Bingo:

Voici la liste des gagnants de prix en argent lors de notre dernière partie de Bingo le 3 avril dernier: Mme Jeanne Brosseau, de Brosseau, M. Keith Lavallée d'Edmonton, M. Sylvio Ouellette de Brosseau, M. Donita MacLean, Brosseau, M. Charles Brosseau, Brosseau; Mme Jeanne Brosseau, Brosseau; M. Léonard Robinson, Duvernay, Mlle Jeannette Brosseau, Brosseau; M. le curé J. L. Pigeon, Brosseau, Mme S. Orleski, Two Hills, M. Léonard Robinson, Duvernay.

De plus, une magnifique nappe de dentelle fut gagnée par Mme Ann Smileri et la gagnante de la râfle (une magnifique chaise) fut Mme Anne Drapaska.

Nos plus sincères félicitations aux gagnants et remerciements aux organisateurs et participants.

Première Communion:

Huit de nos petits enfants de la deuxième année ont fait leur Première communion le Jeudi saint. Ce sont: Maurice Brosseau, Gérald Bachelet, Alain Boily, Denise Coutu, Gérard St-Gelais, Robert Mach, tous de Brosseau, Albert Théroux, Debbie Smith de Duvernay.

Nous devons souligner la belle préparation de tous ces petits, grâce au dévouement de nos religieuses de l'école et du nouveau cours de catéchèse.

D'autre part, le bébé de M. et Mme Félix Baudette de Beauvallon fut baptisé lors de la soirée pascale. Félicitations aux heureux parents.

Nous remarquions aussi la visite de plusieurs étudiants à l'occasion de Pâques; Marguerite Brosseau, Roger Marceau, Marcel St-Gelais, Ernest Boulianne, ainsi que M. et Mme Richard Marceau.

Nos religieuses, les Srs Missionnaires Dominicaines, ont profité du congé de Pâques pour aller faire une retraite au Petit Séminaire de St-Paul.

St-Thomas d'Aquin

Décès:

C'est avec regret que nous avons appris la mort subite de M. Gérard Beaudoin, survenue le 2 avril, à l'âge de 59 ans.

Le défunt était originaire de Chartierville, P.Q.; il était employé à l'école supérieure St. Mary's depuis quelques années.

Les funérailles eurent lieu le 5 avril en l'église St-Thomas. Tous les membres de cette nombreuse famille étaient présents aux obsèques.

M. Beaudoin laisse dans le deuil, outre son épouse Stella, 12 enfants (7 garçons et 5 filles), 5 soeurs et 2 frères.

Nous offrons toutes nos sympathies à la famille éprouvée, dont quatre membres font partie de notre paroisse. Ce sont: Soeur Henriette, religieuse des Soeurs de Charité de N.-D. d'Evron,, maîtresse de la troisième année, Marilys (Mme Coulombe), Aurèle et Gérard.

La famille désire aussi remercier tous et chacun des témoignages de condoléances qu'elle a reçus.

Semaine sainte:

La semaine sainte en fut une intense et remplie de belles cérémonies religieuses. Il était d'autant plus facile de suivre et de s'y intéresser que tout se déroulait en français.

A la cérémonie du Jeudi Saint où douze personnes représentaient les divers groupes de la paroisse, vint aussi s'ajouter la Première communion de nos enfants de la deuxième année. Ils avaient été très bien préparés par les Religieuses.

Lors de la Vigile Pascale, cérémonie imposante où les catéchumènes d'autrefois étaient introduits dans l'Eglise grâce au Baptême, nous eûmes l'occasion de participer à l'entrée de deux nouveaux membres de l'Eglise puisque on y fit deux baptêmes.

Les deux nouveaux baptisés sont: Denise Michelle, fille de M. et Mme Michael Holloway (Marguerite Bérubé). Parrain et marraine: M. et Mme Pierre-Eugène Bérubé.

Le deuxième baptême fut celui de Léo, fils de M. et Mme Borromée Langlois. Parrain et marraine, M. Guy Langlois et Mlle Valérie Boisvert.

C'est ce soir que se terminera le Cours de Préparation au mariage que suivent 20 de nos jeunes et qui est d'une durée de 14 semaines.

Morinville

Décès de Mme Georgiana Steffes

Samedi, le 9 avril, au Foyer Youville, s'éteignait Mme Joseph Steffes (née Georgiana Lavallée) à l'âge de 80 ans, après une pénible maladie qu'elle endura avec sénérité et courage pendant plus d'un an.

Elle laisse dans le deuil deux fils et sept filles: M. Clarence Steffes de Morinville; Mme Oscar Blais (Béatrice) de Port Alberni, B.C.; Mme William Wood (Alma) également de Port Alberni; Révérende Soeur Winnifred Marie, Fille de Jésus, (Edith) de Picardville; Mme Arthur Rouleau (Bertha), Edmonton; Mme Gérard Lachance (Gertrude), Vimy; M. Lawrence Steffes de Nanaimo, B.C.; Mme Walter Worth (Lillian), Edmonton; Mme John Quatre soeurs: Mme Marie Brissette, Edmonton; Mme Eléonore Hittinger, Calgary; Mme Marguerite Munn, Clyde; Mme Julia Morin, St-Albert. Deux frères l'avaient précédée dans la tombe: Francis et Gaspard Lavallée.

Les funérailles de cette vénérable doyenne eurent lieu mardi, le 12, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Par une délicatesse de la bonne Providence envers cette admirable chrétienne que fut Mme Steffes, es obsèques furent présidées par Son Excellence Mgr Bokenfohr, évêque de Kimberley, sud-Afrique, actuellement en visite dans sa famille. Mgr Bokenfohr était assisté de M. l'abbé Georges Primeau, curé de Morinville et de M. l'abbé Alcidas Ricard, curé de Legal. Au choeur: MM. les abbés L. Tellier et C. Préfontaine. Dans la nef, on remarquait près d'une cinquantaine de Filles de Jésus. Les porteurs, petits-fils de la défunte: Donald et Joseph Steffes, Duane Blais, Arthur Lachance, Roger Rouleau, Kenneth Saunders.

Mme Georgiana Steffes fut une de ces âmes fortes, solidement ancrée dans sa foi religieuse. Devenue veuve en 1934, elle demeura à la tête d'une famille de huit enfants qu'elle dut soutenir et éduquer. Educatrice elle-même, elle eut la joie de voir quatre de ses filles choisir la carrière de l'enseignement et une autre devenir infirmière. Cette admirable femme s'est toujours dévouée aux activités paroissiales, surtout comme membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

La famille Steffes désire remercier sincèrement les religieuses Filles de Jésus et Soeurs Grises du Foyer Youville et toutes les personnes qui ont offert des témoignages de sympathie, des prières et des messes aux intentions de la chère défunte.

R.I.P.

LEGAL

M. et Mme Albert Stack, M. et Mme Noé Stack de Vancouver, M. et Mme Arthur Stack de Kelowna, C.-B., ainsi que M. et Mme Johnny St-Martin de Toronto étaient tous en visite chez Mme J.-B. St-Martin.

Le nom de M. l'abbé Primeau avait été oublié dans le courrier de la semaine dernière alors que nous mentionnons les prêtres qui assistaient au service funèbre de M. Jean-Baptiste St-Martin. Nous nous en excusons.

C'est le 30 et le 31 juillet qu'aura lieu cette année notre Fête au Village. Déjà le Comité d'organisation se réunit depuis plusieurs semaines et on nous assure que tout va bon train.

Jacques Boulanger vous invite à la radio qui bouge, qui chante, qui danse

A "Radio-transistor", Jacques Boulanger vient rencontrer, à la bonne franquette, toute la jeunesse canadienne-française et en particulier les moins de 21 ans, amateurs de yé-yé. **Radio-transistor**, qui fêtera bientôt son deuxième anniversaire (ses débuts remontent à l'été de 1964), est une émission spécialement destinée aux adolescents, une émission qui leur sert leur musique, qu'elle choque ou pas les oreilles adultes.

Radio-transistor, c'est de la musique qui danse, de la musique qui chante, de la musique qui saute, de la musique qui bouge. **Radio-transistor**, c'est de la musique qui s'écoute partout: à la maison, en voiture, à bicyclette, en autobus, dans la rue. Aujourd'hui, la plupart des jeunes ont leur "transistor". Cela est devenu pour eux un élément presque indispensable. On pourrait résumer l'émission par cette phrase, que Jacques Boulanger répète si souvent: "**Radio-transistor**, la radio qui vous accompagne, la radio qui chante . . . avec vous. Par cette émission, dit Jacques Boulanger, nous sommes entrés dans le monde des jeunes parce que nous croyons qu'ils ont un monde bien à part, un monde qui pourrait contenir les adultes si ceux-ci ne s'en étaient pas retirés."

D'ailleurs, Jacques Boulanger et le réalisateur Gérard Binet, remplacé actuellement par Micheline Giguère, recommandent aux adultes d'écouter la musique de **Radio-transistor** avant de la condamner. A **Radio-transistor**, la fantaisie prime. Bien sûr, les jeunes y trouvent la musique qu'ils aiment: des Johnny Halliday, des Pétula Clark, des Sylvie Vartan, des Hervé Vilar, des Richard Anthony. On y fait tourner aussi, depuis quelques temps et à la demande des auditeurs, les auteurs-interprètes du Québec.

Les jeunes trouvent aussi dans l'animateur (à peine plus âgé qu'eux), un copain qui converse avec eux, les entretient de tout et de rien, de sujets légers et même de sujets sérieux, mais toujours sans prétention.

Radio-transistor a aussi son courrier. Parfois, entre deux disques, Jacques Boulanger lit une lettre que lui a fait parvenir un auditeur ou une auditrice plus ou moins éloigné. Parfois, il tente d'intéresser ses jeunes auditeurs en leur parlant de choses aussi différentes que l'astrologie, les éléphants, le maquillage à la télévision ou la géographie. Ainsi, récemment, Jacques Boulanger a parlé de la Russie, de la Tchécoslovaquie, de la Pologne et de la Hongrie, avec des représentants de ces différents pays en visite à Montréal.

Radio-transistor vous est présenté tous les jours à 7h.15 p.m. sur les ondes de CHFA.

Renée Claude, déléguée par Radio-Canada au Festival de Sopot

Cette année, la Société Radio-Canada délègue la chanteuse Renée Claude au Festival international de la chanson à Sopot, en Pologne. A ce Festival qui se tiendra du 25 au 28 août, Renée Claude sera accompagnée du musicien bien connu Paul de Margerie.

C'est la quatrième fois que le Canada est représenté à ce célèbre concours international. Jean-Pierre Ferland, Pauline Julien et Monique Leyrac ont été, comme on sait, nos précédents ambassadeurs de la chanson. L'an dernier, notre pays s'est attiré les plus grands honneurs: un premier prix d'interprétation a été décerné à Monique Leyrac et un premier au chapitre de la valeur de la chanson était accordé à Gilles Vigneault. Rappelons que c'est également avec une chanson de Vigneault que Pauline Julien remportait, l'année précédente, un deuxième prix d'interprétation.

Soulignons que Monique Leyrac et Gilles Vigneault ont été spécialement invités par le gouvernement polonais à assister au Festival de cette année.



Nicole Deslauriers et Jacques Boulanger continueront d'accueillir tout l'été les concurrents au jeu musical. **Face à la musique**, télévisé au réseau français de Radio-Canada, chaque dimanche matin à 11h. D'alléchantes sommes d'argent, des prix boni et un fabuleux gros lot attendent toujours les plus habiles des concurrents qui participent à l'émission.

L'avion au service de l'agriculture

OTTAWA — L'avion joue un rôle de plus en plus grand en agriculture au Canada. Sans compter les planeurs, environ 7 p. 100 de tous les aéronefs enregistrés au Canada, dont le poids brut ne dépasse pas 4,000 livres, sont utilisés pour la pulvérisation des cultures et pour d'autres travaux agricoles.

Dans une étude récente impliquant 1,900 exploitants d'avions privés et commerciaux au Canada, la Direction de l'économie du ministère de l'Agriculture du Canada signale que 97 avions commerciaux et 52 avions privés ont, en 1965, travaillé pendant 11,400 heures pour pulvériser 1,086,000 acres en vue de réprimer les mauvaises herbes, les insectes et les broussailles pour fertiliser et ensemencer des sols. Les 149 exploitants qui ont fait des pulvérisations aériennes représentent, en nombre, une augmentation de 12 p. 100 sur 1961.

En outre, plusieurs cultivateurs-aviateurs surveillent du haut des airs leurs bovins, cultures et clôtures, les prédateurs, les incendies et les inondations; ils se servent aussi de leur avion pour transporter la main-d'oeuvre agricole, des marchandises légères et de petits animaux, pour assister à des réunions et pour déplacer l'air lorsque la gelée menace une récolte de légumes ou de fruits.

Des relevés photographiques aériens, portant l'an dernier sur 28,800,000 acres, ont été faits en vue d'aider à l'interprétation de différents projets d'aménagement agricole, de relevés de sols et d'études de recherches.

Le rapport préparé par M. L. E. Philpotts, de la Direction de l'économie, rappelle que la première photographie aérienne a été prise au Canada par les Royal Engineers, du haut d'un ballon au-dessus de Halifax, en 1883. Les relevés topographiques aériens ont débuté en 1920. Depuis, toute la superficie des sols canadiens a été photographiée et rephotographiée. Depuis 1961, quelque 750,000 milles carrés ont été photographiés pour le ministère de l'Agriculture du Canada et 110,000 milles carrés pour l'ARDA. Plus de 3 millions de photographies aériennes sont disponibles au public à la Bibliothèque nationale des photos aériennes, à Ottawa. Plusieurs provinces possèdent aussi leur propre programme de photographie aérienne.

L'Administration du rétablissement agricole des Prairies, du ministère de l'Agriculture du Canada, utilise des photographies pour déchiffer, choisir et désigner les pâturages collectifs. L'ARDA s'en sert comme guide d'utilisation rationelle des ressources en sol ou en eau, et les possibilités d'amélioration dans les régions rurales, par exemple la désaffectation des fermes sous-marginales ou le remembrement ou regroupement des petites entreprises non rentables.

Le rapport donne à entendre que l'augmentation des ventes d'engrais dans les provinces des Prairies favorise l'emploi plus considérable des avions.

L'an dernier, dans les Prairies, des applications faites directement au sol ont permis de pulvériser 26 millions d'acres en vue de la répression des mauvaises herbes, en plus de 1,700,000 acres, en Ontario et quelques étendues en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick. Les superficies pulvérisées par avion sont encore faibles comparativement aux pulvérisations globales, mais elles augmentent lentement, conclut M. Philpotts.

FILMS...

CODE 7, VICTIME 5
Adultes

Britannique, 1964, 88 min. techniscope, technicolor, Drame policier réalisé, par Robert Lynn avec Lex Barker, Ronald Fraser et Ann Smyner.

Un détective américain, Steve Martin, est engagé par un millionnaire d'Afrique du Sud, Wexler, pour enquêter sur la mort de l'un de ses serviteurs. Après quelques démarches infructueuses, menées de concert avec la police locale, Steve découvre une vieille photographie sur laquelle il reconnaît Wexler et le serviteur tué en compagnie de deux autres hommes. Il part à la recherche de ces inconnus pour obtenir d'eux des renseignements. Les deux hommes sont assassinés mais Steve parvient à résoudre le mystère.

Le développement d'un sujet banal a pour résultat ici un scénario des plus conventionnels. La mise en scène s'avère très moyenne si l'on fait exception de quelques poursuites bien agencées. Le film a à son crédit la beauté des décors naturels. Quant à l'interprétation, elle laisse souvent à désirer.

Appréciation morale: Une recherche d'effets suggestifs et la légèreté de conduite de policiers motivent ce film pour adultes.

* * *

JUDITH
Adultes et adolescents

Britannique, 1965, 105 min., panavision, drame psychologique réalisé par Daniel Mann avec Sophia Loren, Peter Finch et Jack Hawkins.

En 1948, des colons israéliens veulent s'emparer de Gustav Schiller, un nazi qui sert de conseiller militaire à leurs adversaires arabes. Pour ce faire, ils utilisent la femme de Schiller, Judith, une Juive que son mari n'a pas hésité à envoyer dans un camp de concentration. Judith accepte, avec l'intention de tuer Schiller à la première occasion. Elle le blesse en effet, mais les Israéliens réussissent à l'emmener en Palestine.

Schiller offre à Judith de lui révéler où se trouve leur fils pour avoir la vie sauve; cependant, avant d'avoir pu parler, il est tué au cours d'une attaque des Arabes.

La progression de ce film n'est pas un modèle de précision et de vraisemblance et la présence de Sophia Loren ne contribue pas à rendre l'histoire plus convaincante. L'ampleur des moyens utilisés permet toutefois de conférer un certain intérêt à quelques scènes et de aspects documentaires valables parsèment l'ensemble.

Appréciation morale; adultes et adolescents.

Tout s'arrange

Un explorateur raconte ses prouesses en Afrique noire devant un auditoire attentif:

—Au début, c'était effrayant, impossible de dormir la nuit à cause de toutes les mouches qui me piquaient . . .

—Et alors?

—Alors, heureusement, j'ai été piqué par une mouche qui m'a donné la maladie du sommeil . . .

La bibliothèque municipale vous offre son service de référence

La Bibliothèque municipale d'Edmonton met à la disposition du public son service de référence. Ce service comprend une collection d'environ quarante mille volumes qui restent toujours à la Bibliothèque, de l'aide aux lecteurs qui viennent sur place chercher quelque chose, et des renseignements fournis à ceux qui téléphonent à la Bibliothèque centrale.

Parmi les quarante mille volumes de référence se trouve une grande variété d'encyclopédies, y compris l'encyclopédie Larousse. Des dictionnaires fournissent l'orthographe, l'explication et l'étymologie des mots qui vous échappent. Pour ceux qui suivent la politique de près, le compte-rendu officiel des débats de la Chambre des Communes les attend. Ceux qui veulent s'assurer de la qualité des articles qu'ils achètent peuvent consulter les **Consumer's Reports**. Si votre enfant a besoin de l'aide pour choisir sa carrière, une collection de livres et de brochures sur toutes sortes de carrières le guideront à prendre sa décision. S'il veut obtenir un diplôme à l'université, il peut consulter les annuaires de la plupart des universités canadiennes et de plusieurs aux Etats-Unis. Une autre collection de brochures s'adresse aux voyageurs. Elles signalent les endoits à visiter dans le pays de votre choix. Des atlas vous aideront à bien vous orienter. Il se peut que vous soyez originaire d'une autre province et que vous aimiez jeter un petit coup d'oeil sur les journaux de votre région. Vous pouvez lire non seulement des journaux canadiens mais aussi ceux des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France, même de l'URSS. Des périodiques de tout genre s'y trouvent comme **l'Action nationale, Actualité économique,** les **Affaires** et cétéra. Vous désirez vous rappeler, peut-être, un numéro de téléphone ou une adresse. Les annuaires canadiens sont à votre disposition aussi bien que ceux des villes principales aux Etats-Unis et de tous les comtés du Royaume-Uni.

Toute une série de livres et de périodiques intéressent les hommes d'affaires. Si vous cherchez à vous informer d'une corporation américaine, des directeurs des corporations canadiennes, de l'adresse d'un frabricant quelconque, vous trouverez des livres utiles à la Bibliothèque. Des comptes rendus des activités d'un assez grand nombre de corporations canadiennes et des journaux financiers contiennent un tas de renseignements.

Quelquefois vous avez le temps de venir prendre des renseignements à la Bibliothèque mais vous ne savez pas comment vous y prendre pour trouver ce que vous désirez. Vous n'avez qu'à consulter le bureau des renseignements. Une équipe de huit personnes existe pour vous aider à faire des recherches Si le temps vous manque, vous n'avez qu'à téléphoner à la Bibliothèque centrale. On tâche de répondre au téléphone à toutes les questions d'une longueur raisonnable sauf celles posées aux élèves à l'école et celles des émissions-questionnaires. On vous trouvera, par exemple, la date de la mort de Sir Wilfrid Laurier, l'adresse de votre ami à Saint-Boniface, les paroles d'une vieille chanson française, le nom de l'équipe qui remporta la Coupe Stanley en 1946 ou celui de l'actrice qui remporta un Oscar en 1964. Vous ferez bien de téléphoner à l'avance pour savoir si les livres que vous voulez sortir de la Bibliothèque sont là. On les gardera pour vous pour trois jours. Si les livres dont vous avez besoin ne se trouvent pas à la Bibliothèque, on peut faire appel au service de prêt entre bibliothèque.

N'oubliez pas, donc, ce service important, ce service de référence, qui est à la disposition de tous les habitants de la ville d'Edmonton.

Sécurité familiale

Bonne fête!

vendredi, 22 avril
M. Henri Lessard, Guy
Soeur Marie-Philippe, F.J., Vimy
samedi, 23 avril
M. André Vincent, Bonnyville
dimanche, 24 avril
M. Paul-Emile Busque, Thérien
M. Benoit Gagné, Vimy
M. Henri Lusson, Clyde
M. Emile J. Plouffe, Vegreville
Rév. Père Ferdinand Sauvé, o.m.i., Joussard
lundi, 25 avril
M. Josaphat S. Baril, Edmonton
M. Ghislain Bergeron, Girouxville
M. Léopold Bergeron, St-Isidore
M. Lucien Charbonneau, Mallaig
M. Etienne P. Hébert, Edmonton
mardi, 26 avril
M. Marcel Chevrette, Québec, P.Q.
M. Georges H. Lafrance, St-Paul
M. Edouard A. L'Heureux, Beaumont
M. Alphonse Routhier, St-Paul
M. Alphonse L. Tremblay, Lafond
mercredi, 27 avril
M. Omer J.-O. Belland, St-Paul
M. Charles-Eugène Boucher, Jean-Côté
M. Philippe Shank, Clyde

Le chapelet à CHFA

AVRIL

21—La famille Bernardin Gagnon d'Edmonton
22—Les Canadiens Français, paroisse St-François, Edmonton
23—Famille Paul-Emile Brochu de Morinville
25—Les familles de Mme Martel et Michel Martel de Falher
26—Radio-Edmonton Limitée
27—Les familles Phil Lafrance et Philias Durocher de Bonnyville
28—La paroisse St-Emile de Legal
29—Rév. Père Lassonde O.M.I., Bonnyville
30—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

VOTRE CHOIX

Le samedi, 23 avril, à 11 h 30 a.m., Nicole Germain accueillera à **Votre choix**, madame Yvette Brind'Amour, directrice du Théâtre du Rideau-Vert. Madame Brind'Amour sera accompagnée de Monsieur Joseph Raevsky, metteur en scène russe venu à Montréal pour effectuer la mise en scène des **Trois Soeurs** de Tchékov; le choix de notre grande comédienne s'est porté sur le chanteur folkloriste russe Alexandre Zelkine.

Alexandre Zelkine interprétera trois chansons du riche répertoire musical populaire soviétique. Par la même occasion, les téléspectateurs auront le plaisir de prendre l'air de Paris, en regardant défiler des charmants mannequins illustrant la nouvelle mode de printemps, née au bord de la Seine.

Qu'est-ce que c'est?

— Qu'est-ce que le Vent?

Silence complet. Au fond de la classe, une petite voix s'élève:

— Le vent mademoiselle, c'est . . . l'air en colère!

— Et dites-moi, qu'est-ce que le sucre?

— Le sucre, c'est quelque chose qui donne mauvais goût au café quand on n'en mets pas!

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm

SAINT THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

La Fédération Canadienne Française de la Colombie

ASSEMBLEE DU CONSEIL EXECUTIF

La quatrième assemblée du Conseil Exécutif pour l'année 1965-66 eut lieu le 20 mars 1966 à 1h.30 à la salle de la paroisse St-Sacrement, rue Heather, Vancouver, B.C.

Présences: G. Moreau, R. Paquette, M. l'abbé Nestor Therrien, A. Gaudet, le R.P. Zéphirin Bélanger, s.s.s., Mme Paul H. Paquette de Port-Alberni, Soeur Ste-Aline, Soeur St-Laurent, M. Coulombe, le R.P. J.-Louis Lemire, s.s.s., Mme Irène Alain et Mme Harrow.

1 — Ouverture: prière.

2 — Prise de présences.

3 — Lecture du procès-verbal de l'assemblée tenue le 20 février 1966.

4 — Le président, M. Moreau, en son nom personnel et au nom de tout le Conseil exprima à la secrétaire, Mme Alain, ses condoléances, à la suite de la mort de M. Alain au début de mars. Il est proposé par Mme Paquette de Port-Alberni et secondé par M. Gaudet qu'une messe *soit* chantée pour le repos de l'âme de M. Alain.

5 — Rapport de la trésorière, Mme Alain, approuvé par l'assemblée et remis pour être inclus dans les dossiers.

6 — Correspondance: lecture est faite par M. R. Paquette de la correspondance échangée avec M. Pierre Laporte, ministre des Affaires culturelles. En effet, M. Paquette a reçu du Ministère un chèque au montant de $5,340.00 qui représente la subvention octroyée à la Fédération. C'est un beau geste et M. Paquette a répondu pour remercier de l'aide substantielle accordée à notre Association. Correspondance échangée avec M. Roland Larivière de Sherbrooke, professeur à l'école normale qui prend sa retraite en juin prochain. Il demande des renseignements, car il désire venir enseigner le français en Colombie. M. Paquette a répondu lui disant qu'il serait probablement à son avantage de faire les démarches nécessaires pour venir en Colombie à cause de l'évolution du côté enseignement des langues. Cependant, M. Paquette ne manqua pas de souligner à M. Larivière les nombreuses difficultés que les professeurs des autres provinces ont à surmonter pour enseigner en Colombie. Echange de correspondance avec le Père Plante pour le remercier de l'envoi de plusieurs copies du numéro de février de la revue "Relations". Correspondance à Mademoiselle Judy LaMarsh, sec. d'Etat pour l'annonce en Chambre de l'établissement d'une station radiophonique française à Vancouver. Correspondance avec la Société Nationale des Acadiens qui tiendra un ralliement de la Jeunesse Acadienne les 1er, 2 et 3 avril prochain. M. Jean Labbé de Vancouver a été choisi pour représenter la Colombie-Britannique à ce congrès .
Correspondance avec Mme Williamson de Vernon, B.C. Le groupe de Canadiens français de Vernon veut faire partie de la Fédération. M. Paquette fera le voyage le 21 mars à cette fin. Il sera le conférencier à leur réunion qui aura lieu le soir du 21. Nous sommes toujours heureux d'ajouter de nouveaux membres à notre Fédération. Plus nous serons nombreux, plus la Fédération prendra de l'importance.

7 — Rapport des divers comités: Sr Ste-Aline fait le rapport du Comité de l'Education. Elle donne le compte-rendu de la réunion tenue le 26 février à l'école St-Sacrement. La question principale fut: l'opportunité de décerner le certificat de français uniquement aux élèves qui ont fait preuve de conversation française. Le R.P. Lemire fait le rapport du Comité des Bourses. M. Bernard Giguère a été recommandé à la Bourse d'étude pour la Colombie. M. Giguère a choisi d'aller étudier, à l'Université Laval de Québec, faculté de commerce.
Mme Paquette de Port-Alberni fait le rapport du Cercle canadien-français de cet endroit. Elle souligne combien la présence de M. Paquette, agent de liaison, a été appréciée, à leur réunion du 23 février.

8 — M. Moreau nous parle des écoles françaises dont il a été question à la réunion du 20 février. Il a, de nouveau, communiqué avec le bureau du Ministre de l'Education. Il a pu converser avec le sous-ministre et ce dernier lui a laissé entendre qu'une rencontre sera possible avec le Ministre, au début d'avril.

9 — L'agent de liaison nous donne le rapport, de ses différents voyages au cours du mois. Entre autre, à Port-Alberni, ainsi qu'à Victoria où il a rencontré Monseigneur De Roo. Ce dernier est d'avis qu'il serait à notre avantage de ne pas faire trop de pression auprès du gouvernement en ce qui concerne les écoles françaises. Il semble qu'il serait préférable de laisser porter les choses et d'attendre les événements pour le moment.

10 — Le lieu pour le prochain congrès a été choisi. Il se tiendra à la paroisse St-Sacrement, rue Heather. Le conférencier n'a pas été choisi mais il en sera question à la réunion du Conseil d'Administration qui se tiendra le 1er mai à Fatima. Le thème du congrès pourrait porter sur l'Economie de la Fédération. Proposé par Mme Alain et secondé par le R.P. Therrien qu'un mémoire soit préparé par M. Paquette qui pourrait résumer les idées-maîtresses à présenter à la 1ère assemblée du Conseil d'Administration, le 1er mai.

11 — Une lettre a été envoyée à 125 personnes dans le but de former un groupe sérieux qui se réunirait environ 2 fois par mois, le dimanche. Ces rencontres se feraient sous forme de déjeûner et chacun apporterait ses idées. La première réunion se tiendra probablement le 3 avril et aura lieu au 'Gay Paree', rue Kingsway. Il sera question aussi de "l'Appel" car dans le moment, le plus grand espoir est dans notre journal, pour relever financièrement la Fédération.

12 — Ajournement — Prière.

Mme Constance Harow,
Secrétaire-archiviste.

Jeanne Mance, modèle d'apôtre laïque

Jeanne Mance a réalisé dans sa vie l'idéal que le récent concile propose aux laïcs chrétiens. En particulier, en elle se vérifie cette affirmation inscrite au premier chapitre du décret qui les concerne: "Comme dans l'organisme d'un corps vivant, aucun membre ne se comporte d'une manière purement passive, mais participe aussi en même temps à la vie et à l'activité générale du corps, ainsi dans le Corps du Christ, qui est l'Eglise, tout le corps opère sa croissance selon le rôle de chaque partie (Eph., IV, 16). Bien plus, les membres de ce corps sont tellement ajustés et coordonnés (Eph., IV, 16) qu'un membre qui ne travaille pas selon sa pleine mesure à la croissance du corps doit être réputé inutile à l'Eglise et à lui-même." Au dire de son biographe, Jeanne Mance était "douée des qualités qui font les saints et les héros. Son esprit, pénétrant, très fin, demeure constamment soucieux d'équilibre et de sain réalisme. Sa volonté, mue par une énergie magnifique, réagit sans cesse contre les personnes, les événements et les choses . . . Son âme est imprégnée de tendresse et de pitié. Elle se mesure avec la souffrance d'où qu'elle vienne . . . " (Marie-Claire DAVELUY, Jeanne Mance, deuxième édition, p. 13)

Souper à N.-D. de-la-Paix

Le souper annuel de la fête patronale de la paroisse se tiendra à 6h.00 p.m., à Notre-Dame de la Paix, paroisse nationale, sur la rue Carnarvon à New Westminster.

Une invitation toute spéciale est lancée à ceux qui participeront à la journée du Conseil d'Administration d'aller terminer la journée par ces agapes.

Tous les ans ce souper attire un grand nombre des amis de cette paroisse qui est celle de l'abbé N. Therrien, aumônier-général de la Fédération.

Quatrième assemblée du Conseil d'Administration

Pour la quatrième fois, les groupes divers et les Clubs canadiens-français délégueront leurs représentants à l'assemblée consultative d'un Conseil fondé en 1964, pour permettre une consultation générale entre nos divers organismes pour orienter le travail de notre association provinciale.

Cette rencontre se tiendra, cette fois, à la salle paroissiale Notre-Dame de Fatima, à Maillardville, le 1er mai.

Il y sera question du prochain congrès d'automne; de la fête nationale des Canadiens français, la St-Jean-Baptiste, des progrès sur la question scolaire, etc.

Les groupes sont priés d'envoyer autant de délégués qu'ils désireront. Les individus sont aussi invités.

Les pigeons et les colombes sont les seuls oiseaux qui peuvent boire de l'eau sans avoir à lever la tête avec chaque gorgée.

Premier déjeûner de notre cercle d'études

Dimanche, le 3 avril, se tenait, au Gay Paree, rue Kingsway, le premier des déjeuners réguliers, organisés par la Fédération dans le but de permettre un échange constructif d'idées et d'information sur les problèmes et les développements sur le plan national et provincial.

Cette première rencontre avait pour but d'élaborer le programme des prochains déjeuners, de déterminer l'heure et le jour qui feraient l'affaire du plus grand nombre et de former un conseil qui assumerait la tâche de présider à la bonne marche de ces assises.

M. Roméo Paquette, agent de liaison de la Fédération, a fait l'exposé des raisons qui rendent impératives des rencontres régulières dont le but premier serait de s'instruire de la marche des événements et de former une élite dans notre milieu.

Une évolution très rapide est en marche vers la reconnaisance des droits des Canadiens français, surtout du point de vue scolaire. La radio française sera une réalité dès l'automne. Cette transformation heureuse, il faut le dire à regret, n'est pas le résultat d'une action concertée de la part de notre minorité mais celui du dynamisme manifesté par les Canadiens français du Québec depuis quelques années.

Si, d'une part, les circonstances sont favorables à l'obtention d'organes de culture tels que l'école française et les techniques de diffusion, il est permis de douter, d'autre part, que les Canadiens français de Colombie soient conscients du rôle qu'ils auront à jouer pour profiter de ces circonstances.

Ces déjeuners réguliers seront donc l'occasion de former une équipe d'hommes et de femmes capables d'interpréter les conditions du milieu et d'assurer l'unanimité parmi nos groupes. Par ces rencontres, il sera possible de découvrir les éléments qui pourront combler nos cadres déficitaires.

Les participants se sont mis d'accord sur le principe d'un déjeuner tous les deux dimanches et ont opté pour 10h.00 de l'avant-midi.

Le comité élu sera formé de M. Roger Montpetit, coordonnateur, de MM. Gaston Godbout, Vincent Raymond, Adelmar Gaudet et André Ruel ainsi que de Mlle Diane Paquette. Ils pourront s'adjoindre d'autres membres.

Décès de M. Adrien Alain de New Westminster

Le 28 février décédait à New Westminster, M. Adrien Alain, à l'âge de 68 ans et 4 mois. Lui survivent: son épouse, Irène, un fils Roger de Burnaby et quatre petits-enfants, deux frères: Clément, de Prince George, et, Lionel, d'Edmonton, Alberta; cinq soeurs dont l'une religieuse, Sr. Jeanne Françoise des SS de l'Assomption de la S.V., Mme E. Côté (Marie Anne), Mme R. Langlois (Alice), tous d'Edmonton, Alberta, Mme J. Beauchamp (Eunice) de Montréal, Québec, et Mme C. Hammerich (Lillian) de Hayward, Californie.

Les funérailles eurent lieu le 5 mars en l'église Notre-Dame de la Paix, New Westminster. Le célébrant fut l'Abbé Nestor Therrien, assisté de l'abbé Lester Roberge, cousin de Mme Alain qui lut l'épître. Les porteurs furent trois cousins: Clarence, Louvern et Laurent Roberge et trois neveux: Jacques Roberge, Maurice Sauvé et Clarence Kiengersky.

L'inhumation eut lieu au cimetière Valley View Memorial Gardens, Surrey. La maison Columbia Funeral Service dirigeait les funérailles.

La famille éprouvée désire exprimer des remerciements sincères à MM. les abbés Therrien et Roberge, au choeur de chant, aux parents et amis, à ceux qui ont offert messes, fleurs et messages de sympathie à l'occasion de la mort de leur cher disparu. Ce message d'appréciation est fait au nom de Mme Irène et de Roger Alain.

L'exécutif et tous les membres de la Fédération se joignent aux parents et amis pour exprimer leur sympathie dans l'épreuve qui frappe l'une de ses plus dévouées servantes.

PRINCE GEORGE

La dernière assemblée du Club canadien-français a eu lieu à la salle Sacré-Coeur sous la présidence de M. Laurent Plouffe. La soirée sociale suivante fut un succès. Environ 150 personnes étaient présentes. Plusieurs nouveaux membres se sont joints à notre Cercle.

Naissance:

A M. et Mme Paul Choquette, un petit garçon, Darin André Paul.

Malades:

M. Elphège St-Arnaud a subi une opération récemment à l'hôpital Baker Memorial de Quesnel; patient à l'hôpital de Prince George, Clément Goyer, fils de M. et Mme E. Goyer. Patient à l'hôpital de Prince George, M. Edgar Bouvier. Nous leur souhaitons à tous un prompt rétablissement.

Activités paroissiales:

Depuis trois ans, notre Cercle présente un trophée annuel pour la "Classe Sonatina" au Festival de Musique, ici à Prince George. La coupe fut présentée cette année par Mme Arthur Chéramy et c'est Mlle Susan Stithers de Prince George qui remporta le prix dans cette classe.

Mme Valois de Zenon Park, Sask., était ici en visite chez sa fille et son gendre, M. et Mme Paul Choquette.

M. et Mme Jeoff Turgeon ont fait un voyage à Valley View, Alberta, pour visiter le frère de M. Turgeon.

Funérailles:

Le 16 mars est décédée Margaret (Granny) Seymour, à l'âge de 114 ans. Née Margaret Boucher, son père était Canadien français, facteur de la compagnie Hudson's Bay à Ft. St. James.

Sa mère était une princesse indienne. Cette bien-aimée et intelligente grande dame du Nord nous laisse un héritage précieux dans l'histoire de notre pays, grâce à sa mémoire extraordinaire. Elle était notre plus vieille Canadienne bilingue et membre honoraire de notre Cercle. Son service fut célébré par le curé McNamara en l'église du Sacré-Coeur. Beaucoup de personnes, visiteurs d'autres centres ainsi que dignitaires de la Cité y assistaient. Elle fut inhumée à Prince George.

Les Canadiens français s'organisent à Vernon

Une trentaine de Canadiens français, répondant à l'initiative de Mme Gladys Williamson, se sont réunis à l'école "Junior High" de Vernon, le 21 mars dernier, dans le but de fonder un Club canadien-français dans cette ville de la vallée de l'Okanagan.

M. et Mme Roméo Paquette, agent de liaison de la Fédération, qui avaient été invités à cette première réunion, eurent l'honneur de souper chez les Williamson, en compagnie de M. le maire de la municipalité, Lionel Mercier, qui leur souhaita la bienvenue.

Après un exposé sur la Fédération et ses objectifs, un exécutif temporaire fut élu sur les lieux.

Nous souhaitons tout le succès possible à ce Club qui espère, éventuellement, réunir tous les Canadiens français de la vallée.

Aux Etats-Unis, en 1964, on calcule que la pollution des eaux à la suite des déchets industriels a entraîné la mort de 12,715,000 poissons sur un total de 18,387,000 habitants des eaux disparus.

Editorial

Fierté, cohésion et unité

Nous avons tiré ces trois mots clés d'un éditorial qui a été publié dans le numéro de mars du bulletin de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario. Les Franco-ontariens réalisent que leur vrai problème c'est le "manque de fierté, de cohésion et d'unité". Leur congrès annuel portera sur l'étude des causes de ce problème.

Ce qui nous a frappé dans cet énoncé c'est la ressemblance avec notre propre problème, à nous, Franco-colombiens. Il y a déjà au moins trois ans, nous déplorions cet effritement de nos forces par le manque de coordination commune entre des initiatives louables en soi et riches de promesses, mais qui ont tendance à s'identifier de moins en moins avec la cause canadienne-française.

Devant cette réalité nouvelle, notre Fédération s'est mise à la tâche difficile d'harmoniser ses structures et sa philosophie en vue de récupérer les pièces éparses qu'une conception désuète d'adhésion n'avait su retenir.

Mais, le chemin de retour est long quand il faut rétablir des lignes de communication déjà sérieusement compromises. Deux congrès ont à peine réussi à faire accepter le principe d'une coordination horizontale sans, toutefois, aboutir encore a une formule définitive.

Les causes sont mieux connues que les remèdes

Nous ne doutons pas, qu'au fond, les chefs franco-ontariens cherchent plus les moyens de remédier, par le dialogue, aux causes secondaires qu'à chercher les causes fondamentales qu'ils connaissent sans doute déjà. Il ne faut pas avoir observé longtemps la scène canadienne-française dans les provinces où nous sommes minoritaires pour les soupçonner, elles sont les suivantes:

1 — Comme la masse de nos frères du Québec, à l'exception d'une minorité qui a pris conscience et qui participe à la révolution tranquille, nous, Canadiens français de l'Ouest, souffrons du complexe du vaincu et sommes inconsciemment résignés à une citoyenneté de seconde classe.

2 — Les migrations vers l'Ouest se sont faites surtout pour des raisons d'ordre économique avec pleine conscience de l'identité étrangère à nos traditions qui attendait nos familles.

3 — Déchirés entre la nécessité de nous adapter à un nouveau milieu et le besoin d'un cadre familier, nous nous sommes raccrochés à celui de la paroisse qui satisfait, au moins, notre personnalité religieuse.

4 — Séparés par la distance et par l'information gauchie de la vraie nature de l'émancipation en marche dans la province-mère, nous sommes souvent en retard sur nos compatriotes de langue anglaise qui, eux, sont à peu près convaincus du changement qui devra s'effectuer dans leur attitude en rapport avec le caractère bi-culturel du Canada.

Ces causes sont à la base d'une attraction particulièrement forte du côté des activités paroissiales et para-paroissiales. A preuve la prédominance relative de noms français que l'on retrouve à tous les échelons des organisations catholiques à travers la Colombie. On pourrait presque en déduire que l'influence canadienne-française est très forte au chapitre de la vie religieuse; pourtant, on ne compte que six paroisses qui utilisent le français, dont trois seulement en exclusivité. De plus, la plupart des mouvements de caractère religieux et semi-religieux cherchent à s'identifier avec l'ensemble; de là il n'y a qu'un pas à faire pour laisser tomber toute affinité avec la cause canadienne-française et abandonner l'utilisation du français dans les délibérations. Un exemple frappant est celui de la Relève colombienne qui, malgré les louables efforts du R.P. Paré, o.f.m. et du R.P. Lemire, s.s.s., pour réunir les jeunes, a cédé la place au C.Y.O.

Mais il est encore temps d'appliquer le remède

Tout n'est toutefois pas perdu. Il n'y a qu'à réaliser que nos luttes, à l'avenir, ne se livreront plus sous le thème du nationalisme canadien-français mais du nationalisme canadien tout court. Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prédire que le Canada sera bilingue d'un océan à l'autre ou cessera d'être.

Mais, si nous devons être les artisans de notre propre avenir et nous ménager la compréhension des autres, il va falloir agir comme Canadiens français, même quand nous travaillons avec des groupements de langue anglaise. Il n'est pas question de décourager les nôtres d'adhérer à des mouvements comme le C.W.L., le C.Y.O. ou les Knights of Columbus; mais, il est essentiel d'y créer des sections françaises qui pourront se rassembler pour discuter des questions qui les touchent particulièrement. La création de deux Conseils de langue française des Chevaliers de Colomb n'a pas causé un drame, non plus que les Scouts et Guides Catholiques du Canada n'ont causé de scandale en formant leur groupe de langue française en Colombie. Leurs relations avec leurs confrères anglophones n'en sont pas moins harmonieuses.

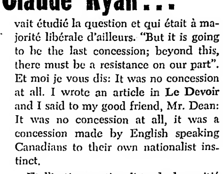
Mais, tous ces organismes réalisent la nécessité de faire front commun pour coordonner leur action et rechercher l'unanimité.

Espérons que la nouvelle initiative de la Fédération de permettre à tous les intéressés de se rencontrer régulièrement, deux fois par mois, à l'occasion d'un déjeuner-causerie, au Gay Paree rue Kingsway, atteindra le but proposé.

Ce but c'est l'information mutuelle et la recherche d'un thème commun pour contribuer positivement au parachèvement de la dualité canadienne.

Roméo Paquette.

Conférence de M. Claude Ryan...



(suite de la page 2)

principales de la résistance de l'Ouest à l'endroit de ce parti-là, et je pense que vous comprendrez que moi, je vous le dis indépendamment de toute partisanerie politique — d'ailleurs j'ai donné de bons point tantôt pour un homme comme M. Stanfield et j'en donnerai d'autres pour d'autres hommes politiques appartenant à d'autres partis — je crois qu'il y a quelque chose. Il y a un noyau de résistance dans l'opinion anglo-canadienne, qui semble vouloir actuellement se raidir au moment où l'heure des compromis est à la veille de sonner.

Je vais vous donner un exemple encore plus concret: l'an dernier, lorsque l'on discutait du drapeau. Le drapeau, dans le Québec, ce n'était pas l'objet d'une passion qui empêchait les gens de dormir. Si ç'avait été donné il y a dix ans, très bien: mais en 1965, c'était un peu comme du superflus et les gens ne faisaient pas campagne pour ça, à part quelques députés libéraux qui cherchaient à se gagner des votes faciles. Mais quand même, les gens préféraient en avoir un plutôt que de ne pas en avoir.

Vous vous rappelez que dans l'**Edmonton Journal** a paru un article qui est resté comme un classique dans Québec: "The Last Concession".

Ils ont dit, sur cette question du drapeau, "ce n'était pas notre préférence, mais comme apparemment il faut faire une concession au Québec, c'est très bien, nous allons accepter le modèle de M. Pearson et du gouvernement et ensuite du comité parlementaire qui avait étudié la question et qui était à majorité libérale d'ailleurs. "But it is going to be the last concession; beyond this, there must be a resistance on our part". Et moi je vous dis: It was no concession at all. I wrote an article in **Le Devoir** and I said to my good friend, Mr. Dean: It was no concession at all, it was a concession made by English speaking Canadians to their own nationalist instinct.

Et l'instinct nationaliste de la moitié d'entr'eux, mais ce n'était plus une concession pour le Québec. Celui qui écrivait cet article-là, il était en dehors de la réalité, mais je crois que c'était quand même indicateur d'une certaine attitude de résistance qui a commencé à se faire jour dans plusieurs milieux de l'opinion anglo-canadienne, qui d'après moi, n'est pas majoritaire et qui reste minoritaire même à l'intérieur du milieu canadien car il faut aller à Toronto souvent pour constater que ça évolue de manière très intéressante depuis quelques années. Mais dans d'autres secteurs: l'Ontario rural, dans les villes moyennes, dans l'Ouest encore une fois, dans certains secteurs des provinces atlantiques, le noyau central est au travail et il a tendance à se durcir.

On parle beaucoup de concessions qui ont été faites au Québec depuis quelques années. Moi, je dis toujours à mes amis de langue anglaise "What concessions?" Et ils sont toujours embarrassés . . . ou disent, par exemple, l'Assurance-retraite. L'Assurance-retraite ne fut pas une concession; Québec a exercé un droit qui lui est reconnu par la Constitution: c'est le retrait des programmes conjoints, disons l'Assurance - hospitalisation. L'hospitalisation tombe d'abord sous la juridiction des provinces. Québec exerce une prérogative normale et ce n'est pas une concession qui lui est faite par personne. Alors, si vous cherchez à trouver de vraies concessions, au sens propre du terme, qui auraient été faites par le reste du pays au Québec, ces dernières années, "I think you would be at a loss to mention more than two or three".

Moi, je pense que de ce côté-là, il faut se mettre les pieds à terre et il faut, à un moment donné, compter. Il ne sert à rien de se raconter des histoires ou faire de la littérature avec cela. Actuellement dans Québec, la mentalité est beaucoup plus fonctionnelle, beaucoup plus pratique qu'autrefois. Autrefois, on venait faire un grand discours à Edmonton ou à Toronto, les gens avaient applaudi et on se disait: ils ont compris! . . . Aujourd'hui, on veut avoir de la marchandise.

Vous remarquez au Canada, à Ottawa — et c'est très malsain — il y a toujours des insinuations. Dès qu'on discute d'un programme où le Québec aura l'option de retrait, tout de suite vous voyez un paquet de députés qui vont dire: "encore une concession au Québec" ou "encore une condescendance au Québec" ou "encore un geste pour gagner des votes dans le Québec". Ce n'est pas l'esprit de notre constitution ou de notre régime fédéral du tout; mais ça circule, ça murmure et finalement, ça finit par créer une opinion, même si les gens qui le font poursuivaient peut-être sur-le-champ des buts strictement partisans. C'est là le deuxième point qui doit nous empêcher de verser dans une complaisance trop facile.

(à suivre)



FORMULE D'ABONNEMENT



- COMMODE
- FACILE
- RAPIDE

EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT. SERVEZ-VOUS DE CHEQUE OU MANDAT POSTAL.

Servez-vous de la formule ci-dessous et faites-nous parvenir le prix de votre abonnement par la poste

MERCI A L'AVANCE !

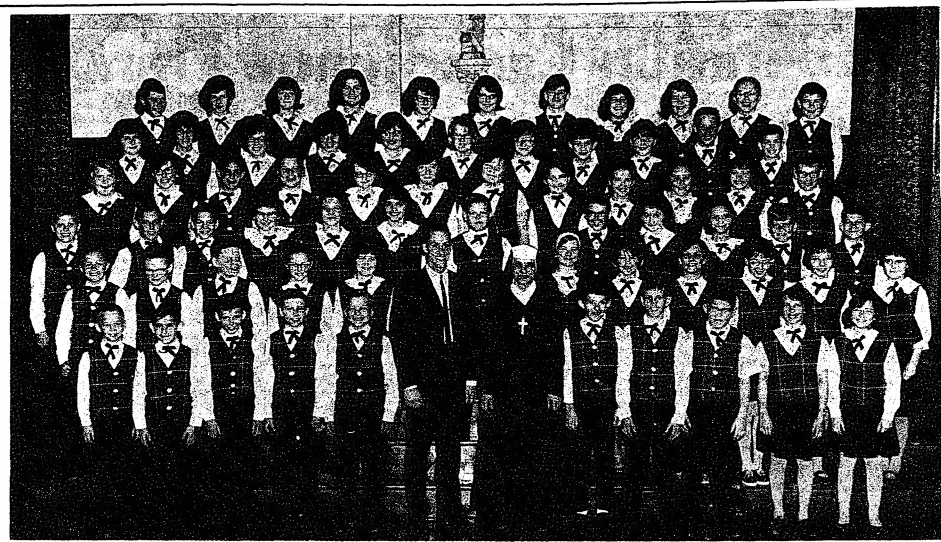
Nom de l'abonné ....
VOUS ÉTIEZ DÉJÀ ABONNÉ? COLLEZ ICI L'ÉTIQUETTE JAUNE D'ENVOI.

Adresse ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..................................

pour abonnement à La Survivance pour .... an(s)

— Prix de l'abonnement —
Au Canada: 1 an - $3.50 — 2 ans - $6.00 — 4 ans - $10.
A l'étranger - $4.50 par année



La chorale "LES AMIS DE LA CHANSON" de Saint-Paul

CONCERTS

Le 30 avril
en matinée à 2h. p.m. — en soirée à 8h. p.m.
au Collège Saint-Jean

Le 8 mai
à Saint-Paul
à l'école Racette

Admission: Adultes $1.00 – Etudiants: $0.75

Pour la première fois, une étude sur le mariage de Marie et Joseph

Chose étrange: le mariage de Joseph et de Marie, qui est affirmé si nettement dans les Evangiles et par l'Eglise, n'a, apparemment, jamais fait l'objet d'un livre. Les Vies du Christ, les livres sur Marie ou sur Joseph le mentionnent sans doute, mais comme incidemment. Il suffit pourtant de parcourir le dernier numéro spécial de la revue L'Anneau d'Or pour se rendre compte de la richesse du sujet.

La première partie, intitulée: "Chronique du mariage de Joseph et de Marie", se contente de suivre pas à pas les "récits de l'enfance du Christ", en saint Matthieu et saint Luc. Mais les pages de cette chronique réintègrent le rôle de Joseph, relient l'amour maternel de Marie à son amour conjugal, replacent Jésus en face de "son père et sa mère", et tout est renouvelé par ce simple changement d'éclairage.

La deuxième partie, "Grandeur et gloire de leur mariage", est essentiellement composée d'une étude de fond sur le mariage de Joseph et de Marie. Elle n'a ni la sécheresse d'une simple exégèse, ni l'imprécision des élévations pieuses; on y trouve la rigueur d'une pensée sûre et la chaleur communicative d'une méditation prolongée des textes évangéliques. Au demeurant, elle bénéficie des contacts que son auteur, le chanoine Henri Caffarel, n'a cessé d'entretenir depuis vingt-cinq ans, avec de très nombreux foyers et de sa réflexion, sans cesse progressante, sur tous les sujets de spiritualité conjugale et familiale.

La troisième et dernière partie, "A la lumière de leur mariage", comporte deux études: l'une sur la virginité chrétienne. L'autre sur la spiritualité du mariage. L'une et l'autre éclairées en profondeur par l'union de ces deux êtres d'exception, qui ont vécu le plus parfait mariage. Là encore, le changement de perspective renouvelle entièrement l'un et l'autre sujet.

Depuis vingt ans, chaque numéro spécial de L'Anneau d'Or est attendu par des milliers de foyers, de fiancés, et par les prêtres qui s'occupent d'eux. Celui-ci atteindra un public plus vaste encore: tous les chrétiens avides de comprendre ces pages de l'Evangile — à la fois si claires et si mystérieuses — qui nous parlent de la naissance et de l'enfance du Christ, au Foyer de Marie et de Joseph.

Ajoutons (et ce n'est pas le moindre éloge) que ce numéro est accessible à tous.

Le Bingo de VIA

Voici la première liste de numéros du Bingo qu'ont organisé les VIAteurs. Nous vous rappelons que le numéro en caractère plus petit indique l'ordre numérique dans lequel ces numéros ont été choisis.

Les numéros tirés à date sont:

B — 6^{3} – 12^{4}
I — 27^{1}
N — 42^{5}
G —
O — 72^{2}

En moyenne, le jeune Japonais mesure quatre pieds et huit pouces à l'âge de 12 ans. C'est quatre pouces de plus que les garçons du même âge en 1915.

Visite au Collège Saint-Jean

Dimanche, le 24 avril, de 2h. à 5h. p.m. le public est cordialement invité à venir visiter le nouveau pavillon universitaire du Collège Saint-Jean. Un thé sera servi à cette occasion.

